

MONSEIGNEUR JOHN FORBES

(1864 - 1926)

Vicaire apostolique coadjuteur de l'Ouganda

Premier Père Blanc canadien

Raynald Pelletier, M. Afr.

Texte revu et corrigé par Jean-Claude Ceillier, M. Afr.

Introduction

L'année 2001 a marqué le centenaire de la présence des Missionnaires d'Afrique en Amérique du Nord. Des célébrations importantes ont souligné cet événement, au Canada et aux Etats-Unis. Ce fut l'occasion de revenir sur le passé, d'ouvrir les archives, de rappeler la mémoire des hommes qui ont illustré ces cent années de présence et de service missionnaires.

Parmi eux, une figure domine nettement, celle du Père John Forbes, fondateur de la Province des Pères Blancs en Amérique du Nord, et devenu par la suite vicaire apostolique coadjuteur en Ouganda. Il a été le premier Missionnaire d'Afrique canadien, le premier nord-américain à entrer dans cette Société missionnaire fondée à Alger par Mgr Charles Lavignerie, en 1868, pour l'évangélisation de l'Afrique.

Sa riche personnalité et le parcours à certains égards exceptionnel de sa vie missionnaire font de John Forbes une figure particulièrement attachante. Une vie marquée par une totale disponibilité, des dons remarquables d'organisateur, un engagement profond pour la mission, une spiritualité forte marquée d'un optimisme à toute épreuve, autant de traits par lesquels John Forbes peut nous inspirer aujourd'hui encore, et nous offrir de quoi réfléchir.

Il paraît éclairant, dans le cadre de cette série historique, de présenter, entre autres sujets à venir, les origines de la présence et de l'engagement missionnaires des pères et frères nord-américains dans l'histoire de la Société. Il nous a semblé précisément que la figure de John Forbes permettait bien de répondre à cette attente. Merci au Père Raynald Pelletier pour ce beau travail, ainsi qu'au Père Lauréat Belley, archiviste à la maison provinciale de Montréal, qui a largement contribué à sa réalisation.

Jean-Claude Ceillier, M.Afr.



Mgr John Forbes vers la fin de sa vie

I - JEUNESSE ET VOCATION

En 1886, au Canada, l'idée de consacrer sa vie à l'apostolat en pays 'infidèle' était nouvelle, pour ne pas dire inconnue. Pour la plupart c'était au moins une originalité, et pour certains cela pouvait même ressembler à de la folie ! Pourtant, ce fut le projet d'un jeune homme, John Forbes, et à cet égard on peut le présenter comme un pionnier, un initiateur. Plus tard il sera suivi par des centaines d'autres.

En effet, et cela est remarquable dans le parcours de ce futur missionnaire, il restera un modèle imitable, proche des gens, et donnant à beaucoup d'autres jeunes le goût de l'imiter. Il avait des dons naturels certains et de réels talents, mais il n'y eut aucune action d'éclat dans cette vie marquée de simplicité, de fidélité et de bonté. On l'a souvent appelé "le bon père Forbes". Même devenu évêque, on peut dire de John Forbes qu'il était "plus père que chef". Ce qui n'empêchait pas la présence, sous cet extérieur simple et tranquille, d'une énergie remarquable et d'une grande fermeté.

Une famille nombreuse - Un parcours scolaire brillant

John Forbes est né le 10 janvier 1864 à l'île Perrot, Vaudreuil (Québec), l'aîné d'une famille de 16 enfants. Les deux premiers, John lui-même et Guillaume, qu'on appelait Willie dans l'intimité, deviendront évêques, l'un en Ouganda, l'autre d'abord à Joliette, puis à Ottawa. Leur noms anglais s'expliquent par l'ascendance écossaise de la famille.

Famille de 16 enfants : on est alors, au Québec, à l'époque de la 'revanche des berceaux'. Mais de ces 16 enfants plusieurs mourront en bas âge. Un autre garçon, Auguste, mourra à l'âge de 15 ans, et finalement quatre enfants seulement survivront et atteindront l'âge adulte: John, Willie, Joseph et Séraphine. Famille très unie et où il y a beaucoup d'amour. John a gardé durant toute sa vie une affection profonde pour sa famille. Il était l'aîné et Guillaume le suivait. Les deux frères furent très proches l'un de l'autre, liés par une affection qui ne se démentira jamais. Ils sont restés ensemble jusqu'à ce que John parte pour l'Afrique du Nord, en 1886, et même alors, ils sont restés très unis pendant toute leur vie, comme en témoigne l'abondante correspondance qu'ils échangèrent..

De l'île Perrot les parents partent habiter à Montréal en avril 1869, alors que John n'a que cinq ans. Montréal comptait alors environ 108 000 habitants. John et Guillaume font deux ans d'études primaires à l'Ecole Nazareth, rue Ste-Catherine, école dirigée par les Sœurs Grises. En 1872, John passe quelques semaines chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis entre à l'Académie Commerciale, appelée Ecole du Plateau, où il restera de 1872 à 1878. Ces études primaires sont complétées par des cours privés de latin. Le 20 mai 1875, John fait sa première communion et il reçoit la confirmation le même jour. L'historien Elie Auclair décrit ainsi le jeune Forbes :

«John Forbes a été vraiment au physique et au moral un fort bel homme et un fort digne homme...Dès le temps de sa jeunesse écolière, c'était un charmant garçon, à la mine ouverte et franche, au regard pur et doux, au sourire toujours engageant. Attentif et studieux, pieux à la chapelle, sage et appliqué en classe, joyeux et plein d'entrain en récréation, il aimait tout le monde et, en retour, il était aimé de tous. Du même cours que son frère cadet Guillaume, il était constamment comme lui et avec lui...à la tête de sa classe. Ainsi qu'on a coutume de dire, il promettait beaucoup.» (note 1)

Portrait quelque peu enjolivé, pourrait-on penser ! En fait John a bien été un élève brillant, et tous les témoignages concordent pour souligner son tempérament sympathique et attirant. Lui et son frère Willie ont si bien progressé au plan scolaire qu'ils ont pu, dès l'automne 1878, entrer en année de 'Méthode' au Collège de Montréal, dirigé alors par les sulpiciens. Ici encore, études brillantes et bons résultats. Avec la fin des études classiques le moment de choisir une orientation pour l'avenir approche.

Vocation sacerdotale et missionnaire

En 1883, à la fin de la philosophie, les deux frères décident donc de s'orienter vers le sacerdoce et ils entrent, ensemble, au grand séminaire de Montréal. Le 13 mai 1883 ils prennent la soutane et commencent en 1884 la

théologie ; ils reçoivent la tonsure en juin. Enfin, le 30 mai 1885, John et Willie reçoivent les ordres mineurs.

Pour comprendre l'orientation missionnaire que va prendre la vocation de John Forbes, il faut ici revenir de quelques années en arrière et rappeler certains événements qui ont pour ainsi dire préparé le terrain. Il y eut d'abord la rencontre de deux séminaristes, l'un français et l'autre canadien, au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, en 1844-1846: **Charles Lavigerie**, le futur fondateur des Pères Blancs, et **Edouard-Charles Fabre**, canadien, qui sera évêque coadjuteur, puis évêque titulaire de Montréal. Les deux hommes se lient d'amitié et ils entretiendront pendant de nombreuses années une correspondance assidue. Plus tard, Charles Lavigerie se servira de cette amitié pour 'entrer' en Amérique du Nord, à la fois pour y faire connaître ses œuvres et pour y chercher des vocations de Pères Blancs.

En 1868, avant même la fondation des Pères Blancs, Mgr Lavigerie connaît de graves problèmes financiers avec ses orphelinats, et il envoie un prêtre d'Alger comme '*messenger de sa pauvreté*' à Montréal. Le chanoine Fabre intervient auprès de son archevêque, Mgr Bourget, pour qu'il accueille bien ce messenger. Quelques années plus tard, alors que la fondation des Pères Blancs est déjà faite, Mgr Lavigerie se trouve de nouveau en difficulté d'argent. En 1874, il envoie à son ami Mgr Fabre, devenu évêque coadjuteur de Mgr Bourget, deux '*mendiants de la mission*', les Pères Charmetant et Delattre pour une tournée de quêtes. Le P. Charmetant fut particulièrement apprécié dans une conférence qu'il donna sur '*Les peuplades Kabyles et les Tribus du Sahara*', conférence dont le texte fut imprimé et vendu au profit des Missionnaires d'Afrique.

Enfin, durant l'été 1883, le cardinal Lavigerie envoie à Mgr Fabre, alors archevêque de Montréal, un autre de ses missionnaires, le P. Voisin, une fois encore pour recueillir des aumônes et susciter des vocations. Mgr Fabre lui fait encore le meilleur des accueils, et le P. Voisin peut circuler dans toute la province de Québec. On comprend comment tous ces événements ont été autant de portes ouvertes pour l'entrée des Missionnaires d'Afrique en Amérique du Nord.

Le choix pour la mission

Alors qu'il était en rhétorique, en 1881, une de ses lectures fit sur John Forbes une impression profonde. Dans le '*Bulletin des Missions d'Afrique*' venu de France et publié par les Pères Blancs on racontait le martyre de deux Pères au Burundi. Il s'agissait des Pères Deniaud et Augier, massacrés en cette même année par les esclavagistes musulmans. Ce fut pour John Forbes et selon son propre témoignage comme un signe de Dieu, l'étincelle qui alluma dans son cœur la flamme de sa future vocation et orienta toute sa vie.

Peu de temps après, il écrit à ses parents: «*avez sans doute à la maison ce pamphlet du P. Charmetant concernant les Missions d'Afrique. Seriez-vous assez bons de me l'apporter à votre prochaine visite.*» (note 2) Bientôt il écrira aussi à son jeune frère: «*'est bien triste de voir tant de peuples qui ne connaissent pas Jésus.*» En 1883, quand le P. Voisin est à Montréal, John s'arrange pour entendre plusieurs fois ses conférences et même pour le rencontrer.

En 1886, il a achevé sa deuxième année de théologie. Après plusieurs mois de prière et de réflexion, et avec l'accord de son directeur spirituel, John fait sa demande d'admission chez les Pères Blancs, dans une lettre écrite au supérieur du noviciat qui se trouve à cette époque en Algérie. Il est appuyé par des lettres de recommandation très favorables du supérieur du séminaire et de son directeur spirituel, en plus d'une autre de Mgr Fabre au cardinal Lavigerie. Le supérieur du Grand séminaire écrit à son sujet: «*C'est un jeune homme de piété et de vertu solides, doué d'un excellent caractère, dévoué, prévenant, patient... Ses condisciples les plus judicieux le regardent comme un jeune homme accompli.*»

Il paraît intéressant de citer ici les passages essentiels de cette longue lettre de demande d'admission de John au supérieur du noviciat d'Alger, le Père Lechaptois. Elle est en effet instructive, tant pour les informations qu'elle nous transmet que par la clarté d'esprit et l'ouverture de caractère qui s'y révèlent:

Grand séminaire de Montréal, 22 mai 1886 - Révérend Père Supérieur, Je suis canadien de naissance. Le bon Dieu m'a donné d'excellents parents, que j'ai le bonheur de posséder encore. J'ai 22 ans et demi et je suis l'aîné de la famille. Après moi viennent deux frères et une sœur. Dès notre plus tendre enfance, nos parents nous mirent à l'école, mon frère cadet et moi, et depuis lors nous ne nous sommes jamais

séparés. Ce cher frère est ici avec moi en deuxième année de théologie. Je jouis d'une excellente santé. En 1882, ayant fini mes études au collège de Montréal, qui est sous la direction des Messieurs de Saint-Sulpice, j'entrai au séminaire de philosophie, aussi à Montréal, qui est également dirigé par les prêtres de la même compagnie. J'y demeurai deux années au bout desquelles je reçus la sainte tonsure. J'achève maintenant ma deuxième année de théologie au grand séminaire.

L'an dernier, à la Trinité, je recevais les ordres mineurs. Pour ce qui est de mes études, de mon travail et du rang que je tiens parmi mes confrères, je crois avoir donné satisfaction à mes maîtres et je me suis toujours tenu dans le premier quart de la classe. (...) Vous pouvez juger du grand séminaire de Montréal en le comparant avec les grands séminaires de France. C'est le même règlement.

J'aime beaucoup l'étude des langués. Je suis passionné pour l'hébreu, que j'étudie depuis trois ans. L'un des motifs qui me poussent à apprendre cette langue, c'est le profit que je crois pouvoir en retirer plus tard pour l'étude des langues que l'on parle en Afrique. Le français est ma langue maternelle. Je parle aussi facilement l'anglais et je comprends un peu l'allemand.

Dernièrement, j'ai reçu mon appel au sous-diaconat. Mais mon directeur a décidé que j'attendrai encore avant de recevoir les ordres sacrés et en voici la raison. Depuis quatre ans et demi, mon Révérend Père, je me sens appelé à devenir prêtre missionnaire de Notre Dame d'Afrique. Au mois de novembre 1881, en jetant les yeux sur un bulletin de vos **Annales missionnaires**, j'aperçus en titre: «Martyre des Pères d'Alger» Il s'agissait de quelques-uns de vos Pères qui venaient d'être massacrés dans vos missions de l'Ourundi. Aussitôt, je me suis senti intérieurement poussé vers les missions d'Afrique.

Depuis ce jour, cette pensée ne m'a jamais quitté, bien que, mon Révérend Père, quelqu'autre projet me soit parfois venu à l'esprit. Je me souviens, par exemple, de m'être demandé un soir: 'Mais, est-ce que le bon Dieu m'appelle bien réellement en Afrique? Ne devrais-je pas plutôt travailler à la conversion de nos pauvres sauvages du Canada?' Cette idée s'est dissipée presque aussitôt (...).

Une autre fois, après une entrevue avec un Père Trappiste, j'éprouvai encore un certain embarras. Cet excellent Père m'avait dit que je ferais un bon Trappiste. Je me demandai ensuite si Dieu ne m'appelait pas à la Trappe. Cette pensée s'est aussi dissipée complètement peu à peu. Cependant, au milieu de ces espèces de doutes, je sentais toujours au fond de mon cœur l'attrait pour la vie du missionnaire d'Afrique. C'est surtout dans ces circonstances que je demandais à Dieu de me faire connaître sa sainte volonté, en lui protestant que je ferais tout ce qu'il voudrait de moi.

Je vous prie de m'apprendre, vénéré Père Supérieur, ce que vous pensez vous-même de cet attrait pour l'apostolat et ce qu'il me faudrait faire dans le cas où cette vocation serait certaine. Devrais-je ici continuer mes études en n'avançant pas aux ordres sacrés, car mes moyens ne me permettent pas d'être ordonné à titre de patrimoine? Ou, me serait-il plus avantageux de m'embarquer pour l'Afrique pendant les vacances prochaines et d'aller auprès de vous me préparer à l'apostolat d'une manière plus immédiate? Je viens de dire que je ne pourrais pas être ordonné à titre de patrimoine. Mes parents ne sont pas riches, en effet, et, si j'ai aujourd'hui le bonheur d'être au séminaire, je le dois à un généreux protecteur, prêtre de Saint-Sulpice (M. Sorin) qui veut bien, depuis huit ans, payer tous les frais de mon instruction.

Je suis heureux de vous apprendre, vénéré Père Supérieur, que j'ai déjà eu quelques entretiens avec le Père Voisin, lors de son passage en Amérique. Il m'a fait un peu connaître la Société de Notre-Dame d'Afrique. Il vous aura peut-être parlé de moi? S'il n'en eût tenu qu'à moi, je serais parti avec ce bon Père, tant j'étais enflammé du désir de me consacrer au salut des nègres. Mais je reconnus plus tard la prudence de mes supérieurs qui me firent renoncer à ce prompt départ (...).

Vous aimerez à connaître aussi, mon Révérend Père, les difficultés que je pourrais rencontrer dans l'exécution de mon projet. De la part de Mgr Fabre, mon évêque, je crois qu'il n'y aura pas grand obstacle. Monseigneur a beaucoup de prêtres. Il aime les missions d'Afrique, car il a pour son Eminence le cardinal Lavigerie une spéciale affection, et c'est en grande partie, dit-on, grâce à cette disposition de Monseigneur vis-à-vis Son Eminence, que le bon Père Voisin a si bien réussi à Montréal. De la part de mon protecteur et de ma famille, je m'attends à rencontrer plus d'obstacles. Lorsque, il y a trois ans, ceux-ci eurent connaissance de mon projet, ils s'y opposèrent vivement. Depuis ce temps, je ne leur en ai jamais dit mot. Mais ils peuvent s'apercevoir, ce me semble, que cette idée ne m'a pas entièrement quitté et ils seront moins surpris quand je la leur découvrirai de nouveau. Mon bon protecteur sera facile à gagner. Mes chers parents étant de fervents chrétiens, je crois aussi qu'ils finiront par se résigner de tout leur cœur à la volonté de Dieu (...).

Pour ce qui regarde le voyage, je voudrais bien, par zèle pour la mission, en payer moi-même tous les frais. Mais je ne puis rien attendre de mes parents. Quant à mon protecteur et à d'autres personnes à qui je pourrais m'adresser, il est très probable que je n'en recevrais que des refus. Je n'en suis pas sûr pourtant, et, encore une fois, je serais trop heureux d'éviter à la mission d'avoir à déboursier pour moi de cet argent qu'elle utilise si bien pour le salut des pauvres noirs.

Maintenant, vénéré Père Supérieur, veuillez avoir la bonté de m'apprendre tout ce que vous voudrez que je connaisse, afin que je sache à quoi m'en tenir au sujet de cette vocation à laquelle je me sens appelé...

Le jeune Forbes a la grande joie d'être accepté au noviciat. Notons en passant que, à cette époque, la Société des Missionnaires d'Afrique est encore très jeune. En 1886, elle ne compte que 144 membres, prêtres et 34 frères. C'est dans cette petite Société que John Forbes voulait faire son entrée.



L'abbé John Forbes, grand séminariste en 1886

Noviciat à Maison-Carrée (1886)

Le 12 août 1886, il s'embarque sur *l'Oregon* pour Liverpool et de là gagne Paris, Marseille et enfin Alger où il arrive le 3 septembre. A 22 ans, John Forbes quitte son pays, son séminaire, ses confrères, ses parents, son frère bien-aimé Willie. Il se donne aux Missions d'Afrique. C'est un don total comme en témoigne ce qu'il écrit: *«En me rendant à l'appel de Dieu en Afrique, je suis pour jamais décidé à lui donner tout ce qu'il me demande.»* Nous pouvons le suivre grâce à ses nombreuses lettres à sa famille et aux siens, lettres qui ont été précieusement conservées et qui couvrent une période de 40 ans. Cette étude historique puise largement dans cette correspondance.

Une chose est remarquable dans la vie de John Forbes, il est heureux partout ! Ici encore, il sera un exemple et un encouragement pour beaucoup de ses confrères Pères Blancs. Il écrit d'Alger: *«Le noviciat est un petit paradis...Je suis le plus heureux du monde !»* Dans ses lettres, il n'arrête pas de redire ainsi qu'il est heureux. On le présente sans attendre au cardinal Lavigerie qui vit encore, et on devine l'accueil paternel et cordial de celui-ci à l'endroit de ce Canadien, le premier à s'enrôler dans sa Société. En fait, un autre Canadien nommé Hébert, du diocèse de Nicolet, était entré au noviciat de Maison-Carrée, mais il avait quitté après quelques mois.

Ils sont une quarantaine de novices cette année-là, qui viennent de France, de Belgique, de Hollande,

d'Allemagne, etc. John dira: *«Mais l'Amérique, le Canada en particulier, sont bien avares ! J'espère que, Dieu aidant, je ne serai pas toujours tout seul des miens chez les Pères Blancs.»* C'est là une idée qui le travaillera sans cesse: avoir des vocations missionnaires du Canada pour l'Afrique. Il y revient souvent dans ses lettres.

1886, une année d'épreuves et de persécutions sanglantes en Uganda. Au noviciat de Maison-Carrée, tout près d'Alger, on s'inquiète et on prie beaucoup pour cette mission si durement atteinte. Le règlement est strict, tel qu'il a été pratiqué pendant bien des années dans la Société des Missionnaires d'Afrique : lever à 5 h moins 5, méditation, messe, conférence, travail manuel, examen particulier, lecture spirituelle, promenades, grandes sorties du jeudi, etc.

John Forbes est nommé responsable de la sacristie. Il occupe aussi quelques-unes de ses heures libres à l'étude de la musique et joue de l'harmonium. Et surtout, il entreprend d'apprendre l'arabe à fond. Il avait de la facilité pour les langues et parlait, en plus du français, l'anglais et un peu l'allemand ; il avait appris le latin, le grec et l'hébreu au collège; maintenant l'arabe, et il se mettra bientôt à l'étude du kiswahili, puis du luganda..! Il écrit à son frère: *«J'ai l'avantage de faire ma lecture d'Écriture Sainte en hébreu pour l'Ancien Testament et en arabe pour le Nouveau.»*

Ses parents lui envoient de l'argent comme cadeau du Jour de l'An, mais John envoie cet argent en Ouganda pour racheter des esclaves. Il prend au sérieux la formation donnée au noviciat. Dans une lettre à son frère, il dit: *«Il nous faut être tout à la fois prêtre de St-Vincent de Paul par le zèle, jésuite par l'obéissance et sulpicien par la vie intérieure. Tu vois que ce n'est pas un petit honneur que d'entrer chez les Pères Blancs.»*

John Forbes s'est donné à Dieu. Son amour pour Dieu et pour l'Afrique ne diminue cependant en rien l'amour qu'il porte à sa famille. Sa correspondance, déjà mentionnée plus haut, est toujours débordante d'affection filiale reconnaissante ou de tendresse fraternelle. Il manifeste beaucoup d'amour à ses parents et beaucoup d'affection à ses frères et sœur.

Les anniversaires sont des occasions choisies pour écrire. Par exemple, pour la fête de sa mère : *«Combien je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir donné en vous un si grand trésor sur la terre, ma mère bien-aimée, qui toujours m'inspira la crainte de lui déplaire et l'amour de la vertu.»* Un trait particulier de sa spiritualité mérite ici d'être signalé : dans sa correspondance il fait très souvent référence à la grâce du baptême, reçu le jour même ou le lendemain de sa naissance. *«Le baptême, écrit-il, le plus grand des bienfaits ! Tant de millions d'âmes en sont privées.»*

Il écrit souvent à sa sœur Séraphine et il a un attachement spécial pour elle parce qu'elle est sa sœur mais aussi sa filleule. Dans une lettre, il parle de sa santé est excellente : *«Le plus précieux des dons naturels, la santé, celui-là le bon Dieu me l'a accordé largement, ce dont je le remercie. Mais au-dessus de ça, il y a le principal qui est la sainteté. Et il faut y arriver avec la grâce de Dieu. Prions surtout pour cela quand nous prions les uns pour les autres.»*

Scolasticat à Carthage (1887-1888)

Toute sa vie, John aura une vive conscience que Dieu est à l'œuvre en lui et dans le monde. Il écrit: *«Après tout, je n'y serai pour rien dans cette œuvre de salut. C'est la Grâce de Dieu, toujours, qui se sert d'un chétif instrument et qui fait tout.»* Il est bien conscient de sa faiblesse et il a en même temps une estime singulière du sacerdoce et de la vocation missionnaire. Pendant son année de théologie à Carthage, en Tunisie, son frère Guillaume est ordonné prêtre et nommé 'missionnaire' des Iroquois à Caughnawaga (Kahnawake actuel). John en est tout ému. Il écrit: *«aurait pensé quand nous nous séparions le 12 août 1886, que nous nous retrouverions encore frères, non seulement par le sang et par le sacerdoce du Christ, mais aussi par la vocation missionnaire. Ah ! que la Providence est bonne !»*

Il arrive donc à Carthage le 4 septembre 1887. Ils sont 48 scolastiques. Le 23 septembre, à la fin de la retraite,

le cardinal Lavignerie ordonne 5 jeunes missionnaires dont le P. Henri Streicher, futur vicaire apostolique de l'Ouganda que John Forbes rejoindra et dont il deviendra le coadjuteur. Pendant cette année à Carthage, John complète sa formation théologique. Il écrit à ses parents: «*Je me porte très bien, le climat me va à merveille, et je crois vraiment que j'ai été créé et mis au monde pour vivre sous le ciel d'Afrique.*» Il se prépare avec ferveur à son ordination : elle lui est conférée l'année suivante.

Au moment d'aborder la vie proprement missionnaire de Forbes il est intéressant de rappeler combien, à certains égards, il est un initiateur dans son Eglise d'origine. L'Eglise du Québec connaissait la tradition des missions paroissiales intérieures ; d'autre part, dans ces immenses territoires, des prêtres partaient fonder de nouvelles paroisses pour accompagner les catholiques dispersés dans les provinces de l'ouest, ou encore partaient visiter les bûcherons sur les grands chantiers d'exploitations forestières. Quant aux missions lointaines, il y a eu, dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, des religieuses canadiennes aux Indes, en Amérique Latine, au Japon et en Egypte ; des jésuites canadiens sont également présents au Zambèse et des pères de Sainte-Croix font la mission au Bengale.

La personnalité de Forbes et son rayonnement au Québec vont cependant donner un élan nouveau à cette ouverture missionnaire, en y intégrant plus particulièrement la dimension africaine, jusque-là pratiquement absente. On peut penser que la fondation de la *Scarboro Foreign Society*, en 1918, près de Toronto, et celle de la *Société des Missions-Etrangères du Québec*, en 1921, ne sont pas sans lien avec ce renouveau dont Forbes reste certainement l'un des principaux acteurs.



Le Père Forbes le jour de son ordination

II - PRÊTRE, MISSIONNAIRE D'AFRIQUE

Les premières nominations

Le 25 septembre, il prononce son serment missionnaire: *«En présence de mes frères assemblés et de vous, Père, moi, John Forbes, fais serment sur les Evangiles de me consacrer désormais et jusqu'à la mort à la mission de l'Eglise en Afrique...»* Il écrit à ses parents: *«Ce jour du 25 septembre 1888 comptera parmi les plus beaux jours de ma vie. Depuis l'instant où j'ai prononcé mon serment, JE SUIS MISSIONNAIRE D'AFRIQUE.»*

Les ordres majeurs lui sont donnés rapidement: le 2 octobre, il est ordonné sous-diacre, le 4 octobre diacre et le 6 octobre 1888 il reçoit 'la grande grâce de la prêtrise' des mains de Mgr Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa, coadjuteur à Tunis du cardinal Lavigerie. Il reçoit aussi ce même jour sa première nomination: professeur au séminaire Ste-Anne de Jérusalem. Il aurait certes préféré l'Afrique (il lui faudra pour cela attendre presque 30 ans !) mais toute sa vie il obéira. Il ajoute dans la lettre citée plus haut: *«Et puis la grande nouvelle: je vais à Jérusalem. Ma joie est à son comble !»*

Professeur à Jérusalem (1888-1893)

C'est donc à Jérusalem que le jeune Père John Forbes va vivre les premières années de son apostolat sacerdotal et missionnaire. Les Pères Blancs avaient fondé une communauté à Jérusalem en 1878, et ils y dirigeaient un Petit et un Grand séminaire pour la formation du clergé grec-melchite. Ils étaient aussi les gardiens du Sanctuaire de Sainte Anne ou Eglise de la Nativité de la Vierge Marie, propriété de la France qui leur en avait confié la garde. Et c'est là que le père Forbes était nommé. Très vite il se sent à l'aise et heureux dans ce nouveau cadre, comme il le dit dans une lettre à son frère: *«Tout contribue à me rendre heureux à Jérusalem... Quel bonheur de vivre dans les Lieux Saints !»*

Il est d'abord nommé surveillant d'étude. Il lui faut aussi ré-apprendre le grec et donner chaque jour une classe de chant liturgique grec. Après quelques mois, il peut servir de guide à des pèlerins canadiens venus visiter la Terre sainte. Et même, quel bonheur !, il reçoit la visite de son frère Willie, en 1890.

En septembre 1889 il devient 'professeur du 3^{ème} cours'. Il enseigne le français, l'arabe, les mathématiques, l'histoire et le chant liturgique grec. Il est aussi directeur spirituel auprès des séminaristes. Il écrit: *«Je suis bien content de pouvoir enseigner...Il me semble que je pourrai travailler à former plus immédiatement et plus activement l'esprit et le cœur des enfants qui me seront confiés.»*

Du 21 août au milieu de septembre 1890 il fait avec le directeur du séminaire, le père Michel, le voyage annuel au Liban et en Syrie pour visiter les évêques et les parents des élèves; et aussi pour ramener de nouveaux élèves pour la rentrée suivante. En janvier 1891, il est nommé directeur des Œuvres de la Propagation de la foi et de la Sainte Enfance pour la Terre sainte. Il aide aussi un de ses confrères dans les recherches archéologiques à Ste-Anne, où se trouvent les restes de la piscine de Bethesda mentionnée dans l'évangile de Jean, au chapitre 5.

Le 26 novembre 1892, il vit avec les autres membres de la Société des Missionnaires d'Afrique le grave événement de la mort du fondateur, le cardinal Lavigerie, 'une perte immense et bien douloureuse'. En mai 1893, il participe au 8^{ème} Congrès eucharistique international à Jérusalem.

Il était rare à l'époque de rester longtemps dans ce genre de fonction : le personnel, encore trop peu nombreux, était souvent changé de poste. Pourtant le Père Forbes put bénéficier d'un séjour à Jérusalem relativement long. En effet, ce n'est qu'après cinq années de présence en Terre sainte, en août de la même année 1893, qu'il reçoit une nouvelle affectation : il est rappelé à la Maison-Mère des Pères Blancs à Alger pour une nomination au noviciat.

Assistant du maître des novices à Maison-Carrée

John Forbes a quitté Jérusalem le cœur gros. Arrivé à Alger, il écrit à sa mère:

«Avec mes compliments et toute l'affection de mon cœur, je vous envoie encore un petit souvenir de Jérusalem, oui, de Jérusalem que j'ai tant aimée et que j'aimerai toute ma vie, de Jérusalem qui a été mon premier poste de missionnaire, avec sa belle œuvre apostolique de Ste-Anne, son sanctuaire de l'Immaculée Conception et tous ses Lieux Saints, de Jérusalem enfin, cette terre que notre Seigneur a divinisée par l'effusion de son sang. L'obéissance, je l'avoue, ne m'a pas imposé un petit sacrifice en me rappelant de là-bas... Mais grâce au ciel, chère maman, quand on est missionnaire, on sait marcher à l'ordre des supérieurs, et puis surtout, le bon Dieu ne refuse pas ses consolations et ses bénédictions à celui qui a fait un sacrifice qui coûte.»

Au noviciat, il devient assistant du père maître des novices et professeur d'arabe. Il écrit alors à sa sœur:

«Chaque jour j'ai à faire deux classes d'arabe et le dimanche je donne une conférence spirituelle aux novices. De temps en temps, le Supérieur Général, Mgr Livinhac, qui vit tout près, me charge de lui traduire de l'anglais au français ou du français à l'anglais... J'ai aussi parfois à faire des traductions arabes... J'étudie en plus une langue africaine: le kiswahili.»

En enseignant l'arabe, il continue à l'étudier et il avoue: *«J'aime cette langue à la folie.»* Il avait aimé Jérusalem. Maintenant, il se donnait totalement à son travail et à ses novices.

En janvier 1894, Mgr Livinhac, Supérieur Général, doit se rendre à Londres pour traiter des problèmes de l'Ouganda où protestants et catholiques s'étaient affrontés violemment. Cette crise, survenue principalement en 1890 et 1891, avait pris des dimensions internationales en opposant, disait-on, les missionnaires protestants anglais aux missionnaires catholiques français. Les tensions s'étaient finalement apaisées, mais l'opinion anglaise restait hostile aux missionnaires français, et on conseilla à Mgr Livinhac de venir en Angleterre pour expliquer le point de vue des Pères Blancs et apaiser les esprits. Comme il ne parlait pas anglais il demanda au Père Forbes de l'accompagner. Ces rencontres au sommet permirent de dissiper les malentendus et ce voyage fut bénéfique pour la mission de l'Ouganda. L'une des mesures retenues fut d'ailleurs de proposer à la congrégation missionnaire de Mill-Hill de venir s'établir dans ce pays. (note 3)

Pendant l'hiver 1894-95, John Forbes tombe malade, victime d'une épidémie de grippe qui sévit alors au noviciat. En tant que père infirmier, en effet, il s'était beaucoup fatigué et avait dû finalement s'aliter lui-même et se faire soigner à la maison des pères malades, appelée 'sanatorium', voisine du noviciat. Inquiets de voir cet homme solide ainsi affaibli, les supérieurs pensèrent qu'il serait bon pour lui d'aller passer quelques mois de repos au pays natal. John en fut tout heureux et partit bientôt, muni d'une lettre chaleureuse de recommandation du Supérieur Général, Mgr Livinhac, adressée aux évêques du Canada et des Etats-Unis.

Voyage au Canada: 1895-96

Ce voyage de presque une année fut une grande joie pour lui-même et pour sa famille. Il arrive à Montréal le 2 septembre 1895 et réside à Caughnawaga avec sa famille, paroisse où précisément son frère est curé, ou encore chez les sulpiciens au Grand séminaire. Il devait refaire sa santé, mais surtout il voulait faire connaître la Société des Pères Blancs, ses œuvres, ses missions, recueillir des aumônes, susciter des vocations. Il écrivait quelques années auparavant: *«Que font les séminaristes du Canada ? Les portes de notre noviciat leur sont ouvertes...Il faudra que j'aie en faire bouger quelques-uns...ou plutôt, prions le Saint Esprit.»*

Pendant cette année de 'vacances', il rayonne à travers tout le Québec, l'Ontario, et se rend aux Etats-Unis. Il n'est pas grand orateur, mais il attire la sympathie et sait intéresser son auditoire. Sa physionomie ouverte, son sourire engageant, son regard plein de bonté, sa parole chaude et sincère savent gagner les cœurs. Dans les églises, les collèges, les couvents, il jette des semences qui se révéleront, plus tard, fructueuses. Dans ses lettres au Supérieur Général, il dit toutes les sympathies qu'il rencontre. Certains gestes lui vont au cœur, comme ce groupe d'écoliers qui organise spontanément une petite collecte, ou encore ces deux dames d'Ottawa qui n'ont pas leur bourse mais jettent dans le plateau leurs bagues et leurs bijoux !

A la fin de ce séjour au pays natal, le P. Forbes a refait complètement sa santé, il a récolté une importante somme d'argent pour la mission, et il ramène avec lui, à Alger, quatre postulantes pour les Sœurs Blanches. L'année suivante, en été 1897, un aspirant canadien le rejoint à Maison-Carrée pour faire le noviciat : c'est Eugène Beauchamp, le deuxième Père Blanc canadien.

Retour au noviciat: 1896-1900

John reprend son service de formateur au noviciat de Maison-Carrée. Il y a là un nouveau maître des novices, le Père Paul Voillard, qui sera plus tard le successeur de Livinhac comme Supérieur Général. Cette année, en septembre 1896, il y a 55 novices. John reprend son enseignement des langues: arabe, hébreu, kiswahili, kabyle. Il est également en charge de l'organisation des travaux manuels et de l'économat du noviciat. Il est conscient de la responsabilité spirituelle que constitue sa tâche de formateur, et des exigences personnelles qu'elle entraîne. Il écrit à son père: *«Priez pour moi afin que ma conduite personnelle ne soit pas en contradiction avec les enseignements que je donne. Il est facile de faire de belles conférences sur l'humilité, l'abnégation, la mortification... Mais pour enseigner avec fruit, il faut d'abord donner l'exemple, et c'est plus difficile.»*

En août 1897, à la fin de l'année, le Père Forbes est chargé par le Père Voillard de conduire les 44 novices d'Alger au scolasticat de Carthage, un voyage de quelques jours en bateau. Au retour, John en profite pour visiter quelques missions d'Afrique du Nord. Il voyage *«en chemin de fer, en diligence, à cheval, à dos de mulet ou à pied...»*. Il refera le même voyage en 1898.

Tout en continuant son travail de formateur du noviciat, John ne néglige pas sa correspondance avec les siens et c'est à cette époque, à la fin des années 90, que des amis lui suggèrent de fonder une maison au Canada. En particulier Monsieur Lecoq, prêtre sulpicien, ancien directeur spirituel de John et supérieur du Grand séminaire de Montréal, désire beaucoup une telle fondation. Le 1^{er} février 1898, il écrit au P. Forbes:

«Avez-vous déjà songé aux avantages qu'il y aurait pour votre congrégation à avoir ici une procure, où vous pourriez recevoir quelques élèves aspirants, qui suivraient par exemple les cours du Collège de Montréal ?... Il me semble que cela multiplierait les vocations. En même temps, j'aurais confiance que cela inspirerait à nos propres étudiants le zèle apostolique qui est trop peu développé en Amérique.»

Le temps passe et l'idée fait son chemin. Bientôt John pourra écrire à son frère: *«Au Chapitre Général d'avril 1900, les Pères ont pensé qu'il nous serait avantageux d'avoir au Canada une maison de recrutement, et j'ai été naturellement désigné pour en tenter la création.»* Il en informe également son ami, M. Lecoq, qui avait beaucoup encouragé ce projet. Ce Chapitre Général était le 12^{ième} depuis la fondation de la Société des Missionnaires d'Afrique. On l'a appelé 'le Chapitre de la maturité'. Il s'est tenu à Alger du 21 au 29 avril 1900, avec 27 participants. C'était le 28 avril que les capitulants avaient en effet décidé d'ouvrir une maison de recrutement au Canada francophone. La Société compte alors 470 membres.

Ainsi s'achève, pour un premier temps du moins, la première partie de la vie missionnaire de Forbes. Le séminaire Ste Anne de Jérusalem, et la formation de ses jeunes frères au noviciat en Algérie, lui auront permis de s'enraciner dans ce qui, d'une certaine manière, constitue les bases historiques de la Société des Pères Blancs. Cette double expérience, à Jérusalem et en Algérie, et le contact régulier avec les responsables de la Société, l'ont certainement aidé à s'enraciner dans son identité de Missionnaire d'Afrique. C'est fort de cette double expérience et de la confiance de l'équipe du Conseil Général qu'il part au Canada, en juillet 1900, pour y accomplir sa mission de fondateur des Pères Blancs en Amérique du Nord.



Le Père Forbes en 1901 à Québec

III - FONDATEUR DES PÈRES BLANCS AU CANADA

Le Père Forbes, qui avait fait un sacrifice difficile en quittant Jérusalem, ne se sépara pas sans peine non plus de cette œuvre du noviciat. De plus, il est bien conscient que fonder une maison au Canada sera un véritable défi. Mais il connaît ses compatriotes et ne doute pas que l'œuvre généreuse de l'évangélisation de l'Afrique touchera sûrement les cœurs. Il a 36 ans. Il ne connaît pas encore ces Missions d'Afrique noire pour le service desquelles l'obéissance le ramène au Canada. C'est ainsi qu'il quitte l'Afrique du Nord vers la mi-juin et arrive à Montréal le 2 juillet 1900.

Fonder à Montréal ?

Après une visite à sa famille à Caughwanaga, il s'engage dans un grand travail de sensibilisation missionnaire. Pour fonder un postulat, il faut des sujets, il faut aussi de l'argent. John va parcourir les paroisses, donner des conférences dans les séminaires et collèges classiques. Il a vraiment à cœur la réussite de sa mission au Canada. Pour l'établissement d'un postulat il pense tout naturellement à Montréal. Il demande une audience auprès de l'archevêque de la ville, Mgr Bruchési qui a succédé à Mgr Fabre en 1897. Mgr le reçoit très bien et lui dit: *«Allez dans nos séminaires et collèges... Faites connaître vos missions. Jamais je ne m'opposerai au départ de mes séminaristes, fussent-ils de mes meilleurs sujets, pour vos belles œuvres d'Afrique.»*

Très chaleureux accueil donc tant qu'il s'agit de vocations. Mais quand le Père Forbes aborde la question d'une maison, Mgr Bruchési fait tout de suite des réserves et demande à réfléchir. Il dit: *«Nous avons déjà dans le diocèse tant d'œuvres, tant de communautés !»* Il faut dire en effet qu'il y avait alors, à Montréal, seize communautés masculines de prêtres ou de frères, et autant de communautés de religieuses !

Les entrevues se succèdent, et toujours la même hésitation chez Mgr Bruchési. Or le Père Forbes avait déjà rencontré l'archevêque de Québec, Mgr L.N. Bégin, et un jour ce dernier lui avait dit spontanément que si les Pères Blancs avaient une maison pour les vocations au Canada, ils auraient sûrement des sujets canadiens. Le Père Forbes pensa qu'il convenait de citer ces propos à l'archevêque de Montréal. *«pourquoi n'allez-vous pas à Québec?»* reprit tout de suite Mgr Bruchési *«vous trouverez là une population excellente, où la foi est très vive, et vous aurez sûrement des vocations en grand nombre.»*

Le choix en faveur de Québec

De juillet 1900 à août 1901, le Père Forbes écrit une douzaine de lettres à son Supérieur Général, Mgr Livinhac, dans lesquelles il le tient au courant de toutes ses démarches. Dans sa lettre du 21 janvier 1901, il écrit:

«Il faut, je crois, Monseigneur et Vénéré Père, renoncer à Montréal et porter nos regards sur Québec... La réflexion toute spontanée de Mgr Bégin est peut-être une indication de la Providence. Les raisons graves que m'oppose Mgr Bruchési, d'ailleurs si sympathique à notre œuvre, m'ont fait penser à cette parole de notre Seigneur qui dit que nul n'est prophète en son pays. A Montréal, je ne suis qu'à deux pas de ma famille. C'est trop près pour un missionnaire d'Afrique.»

Pour les hommes de foi, les plus menues circonstances deviennent souvent des signes de Dieu, et dans le cas présent les choses vont s'arranger facilement. Le 25 février, le P. Forbes reçoit une lettre de recommandation de Mgr Livinhac. Le lendemain, il est à Québec et est reçu par Mgr Bégin. Le 2 mars 1901, il envoie la bonne nouvelle à son Supérieur: *«Dieu soit béni, Mgr et Vénéré Père, nous aurons une maison à Québec. Après avoir consulté son conseil, Mgr Bégin m'a dit tout simplement: c'est réglé, vous pouvez venir vous établir à Québec.»*

Un moment historique ! Il convenait pour l'histoire d'en garder mémoire de part et d'autre dans les archives. Comme le disait Mgr Bégin: *«Ces petits documents...serviront à commémorer la pacifique invasion de l'Afrique sur le territoire canadien.»* Le P. Forbes met donc par écrit la demande officielle à l'archevêque de Québec.

Celui-ci lui répond dans une belle et longue lettre datée du 11 mars 1901 où il dit en substance: «*De grand cœur, mon Révérend Père, j'agréé votre demande... C'est un honneur pour un diocèse de donner l'hospitalité la plus fraternelle possible à une congrégation comme celle des Pères Blancs destinée à propager la foi en Afrique...*»

Questions à Mgr Livinhac

Le Père Forbes est très heureux. Il faut maintenant concrétiser cette réalisation. Il écrit à Mgr Livinhac et lui envoie une longue liste de questions sur l'installation de ce nouveau poste. Forbes était un homme pratique et obéissant en même temps, qui prévoyait tout mais ne voulait rien décider seul, sans les conseils de ses supérieurs. Voici à titre d'exemple quelques-uns de ces points sur lesquels il demande des éclaircissements :

- Chaque élève doit payer 10.00 dollars par trimestre pour les cours à l'Université Laval : nos élèves devront-ils payer cette somme eux-mêmes ?
- Il projette de faire venir les élèves dix jours avant le début des cours pour une retraite, avec la prise d'habit à la fin : est-ce une bonne initiative ?
- Il demande à Mgr Livinhac un règlement pour leur nouvelle maison ;
- Il faudrait deux autres Pères et deux Frères pour former une véritable communauté ;
- Il demande aussi des ornements pour la sacristie, des conseils sur l'habit de sortie pour les postulants en vacances, etc...

Citons la fin de cette lettre qui est savoureuse:

«Vous me pardonnerez toutes ces questions, Monseigneur, auxquelles vous voudrez bien répondre... Et je vous en poserai peut-être d'autres encore, ayant tant besoin de direction. Je ne vous parle pas de ma santé qui est des plus florissantes. Les confrères que vous m'enverrez ne me reconnaîtront plus. Quand vous serez prêt à me rappeler de Québec pour me prendre comme compagnon de voyage dans l'Afrique Equatoriale, j'aurai fait une immense provision de forces. Et vous pourrez me laisser dans quelque coin de l'Ouganda. »

Dans ses lettres à Mgr Livinhac, John Forbes est toujours le 'fils soumis et affectueux'. Il fait des suggestions, mais s'en remet à la décision du Supérieur Général. Il demande avis et même permission pour des détails. Il met le Supérieur Général au courant de tout. Sur place il a conscience d'avoir un immense travail de sensibilisation à faire. Il multiplie ses démarches pour trouver des postulants, des bienfaiteurs et des subsides. Il visite les 27 collèges et séminaires du Québec, l'Université d'Ottawa, va au Nouveau Brunswick et se rend même aux Etats-Unis, à Boston, New York, Baltimore et Washington.

Ouverture d'un postulat

Il faut aussi trouver une maison, à Québec, aussi près que possible du séminaire et de l'Université où les postulants suivront les cours. A la fin de juin 1901, il trouve ce qu'il cherche et loue le 41 rue des Remparts où il s'installe le 10 août. Le 12, le Père Forbes a la joie d'accueillir deux autres Pères Blancs européens qui l'assisteront: le P. Balthasar Drost de Hollande et le Père Jules Saule de France.

Et enfin, le 28 août 1901, en la fête du grand évêque africain saint Augustin, les six premiers postulants font leur entrée: Edouard Lafleur, Oscar Morin, Amédée Goulet, Ulric Beauchamp, Joseph Filion et Joseph Déry. Deux sont du diocèse de Québec, trois de Montréal et le 6^{ième} est originaire de Holyoke (USA). Chose remarquable: ces 6 premiers persévéreront et deviendront tous Missionnaires d'Afrique.

Après leur entrée, les postulants font une courte retraite et le 5 septembre ils prennent l'habit blanc. Le 8 septembre 1901 Mgr l'Archevêque bénit le postulat. Le fondateur des Pères Blancs, le cardinal Lavignerie, avait

une grande dévotion envers la Sainte Vierge : il avait déclaré l'Immaculée Conception patronne de la Société des Missionnaires d'Afrique. La nouvelle communauté de Québec toute entière, pères et postulants, le 15 septembre de la même année, fait un acte de consécration à Notre-Dame d'Afrique, dans l'esprit de leur fondateur et en action de grâces pour l'heureux commencement de cette première fondation en Amérique du Nord.



Le postulat des P.B. à Québec, 37 rue des Remparts

Le 27 novembre, deux frères des Missionnaires d'Afrique venus d'Alger, les Frères Euthyme et Jean de Dieu, s'ajoutent au personnel du postulat. Le P. Forbes est allé les chercher à New York pour les aider à passer l'immigration (note 4). Le Frère Euthyme ne restera qu'un an à Québec mais le Frère Jean de Dieu y restera jusqu'à sa mort en 1965. Un détail montre ici comment John Forbes était attentif aux personnes. En août 1901, il avait dû prendre deux domestiques laïcs pour le service de la maison. Quand les deux frères arrivent en novembre, le service des deux domestiques n'est plus nécessaire. Forbes s'occupe alors personnellement de leur trouver un nouveau travail qui leur convienne.

L'installation au 41 rue des Remparts n'était que temporaire dans la pensée du fondateur. Il avait les yeux sur une autre propriété voisine, le 37 rue des Remparts. Mgr Livinhac donne la permission pour ce changement et on achète la propriété pour 10 000 dollars. Au mois de mai 1902, après les réparations et aménagements nécessaires, le postulat se transporte au 37 rue des Remparts, à l'angle de la rue Ferland, côté est, où il restera jusqu'en 1929. Cette maison accueillera, au cours des années, plus de 200 postulants.

Ce commencement des Pères Blancs au Canada est bien l'œuvre d'un homme, John FORBES, fruit de son zèle, de son talent et de son dévouement. Mais il est dû aussi à la bienveillance de Mgr Bégin et des autres évêques du Canada, des supérieurs de collèges et de séminaires, à l'encouragement et au soutien des sulpiciens, les premiers maîtres du P. Forbes, au soutien de sa famille, surtout de son frère curé. Enfin il faut également mentionner la qualité de l'accueil et la générosité de la population. Au cours des années qui suivent, les Pères Blancs auront souvent l'occasion d'apprécier cette ouverture, cet esprit missionnaire et cette générosité tant du clergé que des communautés ecclésiales canadiennes.

Arrivée des Sœurs Blanches au Canada

Dès la fondation du postulat le P. Forbes pense aux Sœurs Blanches. Il en parle à Mgr Bégin qui, comme autrefois Mgr Bruchési, demande à réfléchir ! Des semaines et des mois passent. Le P. Forbes nous dit qu'il a alors l'inspiration de mettre son projet sous la protection de l'archange saint Michel ... Or précisément, le jour de la fête de l'apparition de saint Michel, le 8 mai 1903, il reçoit d'Alger et transmet aussitôt à l'archevêque la demande officielle des Sœurs Blanches en vue d'ouvrir un postulat à Québec. Le même jour, Mgr Bégin répond au P. Forbes: *«Je n'oublierai pas, mon cher Père, cette 'apparition' de votre supplique qui m'arrive avec la fête de l'apparition de saint Michel.»* Huit jours après, il accordait l'autorisation sollicitée. Le 26 octobre 1903, quatre Sœurs Blanches venues d'Alger arrivent à Québec, trois Françaises et une Canadienne. Elles s'installent dans la première maison des P.B. restée vacante, au 41 rue des Remparts.

On peut mentionner ici l'apparition d'une autre congrégation féminine missionnaire, au Canada même cette fois. Alors que John Forbes travaille à implanter au Canada la Société des Missionnaires d'Afrique, une jeune fille du nom de Délia Tétrault, qui deviendra Mère Marie du St-Esprit, entreprend la fondation d'une nouvelle congrégation : les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception (M.I.C.). Délia Tétrault et John Forbes se connaissent, correspondent et s'encouragent mutuellement. Les M.I.C. continueront d'envoyer à John Forbes leur revue 'Le Précurseur'. Elles auront aussi de bonnes relations avec Mgr Guillaume Forbes, le frère de John, et elles ouvriront une maison dans son diocèse de Joliette.

La vie et le travail au postulat

Le P. Forbes demeure supérieur du postulat jusqu'en 1914, assisté de deux autres P.B. prêtres et de deux frères. Chaque année, excepté en 1909 et 1912, un certain nombre de jeunes se présentent pour devenir Pères Blancs, attirés eux aussi par le service du Christ en Afrique.

Pères, Frères et postulants forment une communauté. On le sait, le cardinal Lavignerie avait insisté sur ce point en disant: *«Jamais, dans aucun cas et sous aucun prétexte, les missionnaires ne seront moins de trois ensemble.»* Le P. Forbes était l'homme idéal pour animer cette communauté. Un des pères qui ont vécu avec lui à cette époque écrira plus tard: *«Que son historien fasse bien ressortir sa simplicité, sa bonté, son amabilité, sa douceur et sa patience à toute épreuve. Qu'il n'oublie pas non plus sa gaieté qui ne se démentit jamais et sa serviabilité toujours ouverte à tous»* (cité par E. Auclair, op. cité, p. 147). Un très beau témoignage.

Les postulants suivaient avec succès les cours académiques de l'Université Laval. Le P. Forbes s'intéressait à leurs études, les dirigeait, les encourageait. Il les aimait comme un Père et il était aimé d'eux. Il avait beaucoup d'activités à l'extérieur comme nous le verrons, mais la vie du postulat restait sa première sollicitude. Il consacrait le meilleur de son temps à la formation de ses postulants.

Quand ils avaient fini leur année d'études à Québec, les postulants prenaient des vacances: un mois en famille, puis on les regroupait au Collège de Lévis qui était libre alors et où il y avait de l'espace pour la détente et les jeux. Vers la fin d'août, les postulants retournaient en famille pour dire au revoir avant leur départ; puis ils s'embarquaient pour Alger à destination du noviciat et de la Tunisie où ils terminaient leur théologie. Ensuite, c'était la mission, en Afrique du Nord ou ailleurs. Tous les postulants ne persévéraient pas jusqu'au bout et il y avait des départs, ce qui est normal. Certains jeunes constataient qu'ils n'avaient pas la vocation missionnaire, ou encore les pères eux-mêmes devaient leur conseiller de s'orienter ailleurs. Chaque départ constituait cependant une pénible expérience pour tous, comme en témoignent les réflexions de Forbes dans sa correspondance.

Par contre, des consolations venaient souvent de l'Université où les postulants suivaient les cours. En 1905, le P. Forbes écrit au Supérieur Général au sujet d'un postulant, Charles Robillard: *«Il a remporté tous les prix de son cours... Ses professeurs voudraient le garder (...) pour en faire un docteur de l'Université Laval.»* On comprend la fierté du P. Forbes. Son frère Guillaume lui avait offert un beau portrait du cardinal Lavignerie. John le fait mettre bien en vue dans le parloir d'entrée du postulat. En 1903, on installe un petit musée africain, on organise également des loteries... Bref, le P. Forbes se dépense sans compter pour l'œuvre des missions et celle de la formation des missionnaires.

Ministère apostolique et engagement pour la mission

En plus du travail du postulat, le P. Forbes et ses compagnons prêtres avaient d'autres activités. D'abord, ils allaient souvent remplacer des curés malades ou empêchés; prêcher dans des paroisses pour faire connaître les missions, donner des retraites, et aussi visiter les collèges et séminaires, y donner des conférences avec projections.

Combien de fois le P. Forbes est-il allé '*avec sa lanterne et ses vues montrer l'Afrique*' comme il disait, ou encore 'tendre ses filets...jeter sa ligne dormante'. Son biographe nous dit: «*Sa voix était douce et pénétrante, son geste sobre et net, son accent des plus persuasifs...Très vite, on l'aimait et, en lui et à cause de lui, on aimait l'Afrique et les Africains. Quand il évoquait le souvenir du cardinal Lavigerie, la foi et l'héroïsme des martyrs de l'Ouganda, les atrocités de la traite des noirs et de l'esclavage, on ne pouvait s'empêcher d'être ému profondément*»(Auclair, p.149).

Un puissant moyen de 'propagande' pour le P. Forbes fut le *Bulletin des Missions d'Afrique*, l'ancêtre du magazine actuel *MISSION* publié par la province nord-américaine des Missionnaires d'Afrique. Après avoir utilisé pendant quelques années l'édition venue de France, il lance en janvier 1905 une édition canadienne du Bulletin et commence avec 2000 abonnés, à 50 cents par année pour 12 numéros. Une édition anglaise paraîtra à partir de 1909. La rédaction, la correction et l'expédition de ces deux bulletins, tout cela ajoutait un gros travail à la communauté. Le P. Forbes avouait dans ses lettres à Mgr Livinhac qu'il devait prendre sur ses heures de sommeil pour arriver à tout faire. D'autant plus que le bulletin se développa vite: en 1908 il y avait 7000 abonnés, 10 000 en 1914.

A la fin de l'année 1905, le P. Forbes eut l'heureuse idée de faire relier les 12 numéros et d'envoyer copie à Mgr Bégin et au Délégué Apostolique, entre autres. Tous les deux répondirent par une belle lettre d'appréciation. La couverture du bulletin de ce temps avait la photo de la Vierge, assise sur un trône avec son Fils, et de chaque côté, à genoux, un Père Blanc et un esclave noir. Le P. Forbes obtint de Rome une indulgence particulière pour la récitation de l'invocation: 'Notre-Dame des esclaves, priez pour nous'.

Le P. Forbes connaissait l'arabe. Ceci l'amena à s'occuper des Syriens maronites, présents au nombre d'une centaine à Québec. Il s'occupa aussi des Frères ouvriers de St-François Régis, chassés de France et établis au lac St-Jean. Leur supérieur dira du P. Forbes qu'il a été pour eux 'l'ange du bon conseil'. John Forbes accepta aussi de faire partie, en qualité de juge adjoint, du Tribunal ecclésiastique chargé de tenir l'enquête en vue de la béatification des Martyrs canadiens et du serviteur de Dieu Alfred Pampalon.

On est surpris devant l'abondance et la diversité de toutes ces activités. Elles témoignent tout d'abord d'une santé solide et d'une capacité de travail peu ordinaire, mais aussi d'une grande ouverture d'esprit et d'une profonde disponibilité. En même temps, on constate combien tout ce que fait Forbes se rattache, de près ou de loin, à la mission : en parler, la faire connaître, lui attirer les sympathies et les dons, susciter des vocations, cela reste fondamentalement la raison d'être de toute l'activité du Père Forbes.

Malgré ces nombreuses occupations il n'oubliait pas sa famille. Son frère prêtre avait été transféré de Caughnawaga à Ste-Anne-de-Bellevue et sa famille l'avait suivi. John y allait quand il pouvait et il y amenait aussi ses confrères. Outre leur postulat de Québec, les Pères Blancs avaient ainsi une sorte de 'succursale' du côté de Montréal, comme disaient les missionnaires, d'abord à Caughnawaga et ensuite à Ste-Anne-de-Bellevue. Ainsi, parlant du voyage de Mgr Livinhac en 1910, le Rapport annuel dit que le Supérieur Général alla à Montréal saluer Mgr Bruchési et qu'il en profita «*pour faire un pèlerinage à ce que nous appelons ici familièrement 'la maison-mère' des missionnaires canadiens, le presbytère de Ste-Anne-de-Bellevue, où réside, avec son frère qui en est le curé, la famille du P. Forbes*».

En effet, le Supérieur Général, Mgr Livinhac, vint faire une visite à Québec en 1910, et ce fut une grande joie pour John Forbes et ses confrères. John connaissait bien Mgr Livinhac pour avoir travaillé tout près de lui à

Maison-Carrée et l'avoir accompagné à Londres en 1894. Comme plusieurs Pères Blancs nommés au Canada et aux Etats-Unis pour l'animation missionnaire au cours des années qui suivirent, John Forbes n'était pas allé en Afrique noire mais il travaillait pour l'Afrique et pour la mission sans mesurer sa peine, et cette visite de Livinhac a certainement constitué pour lui un réel encouragement et une grande joie.

Voyage à Alger et en Ouganda (1911)

L'année 1911 marque une pose dans cette activité débordante de Forbes et lui donne l'occasion de réaliser enfin son rêve, aller en Afrique noire. En effet, tout Missionnaire d'Afrique, après environ dix années d'engagement, était invité à prendre un temps d'arrêt et de reprise spirituelle en faisant une retraite de 30 jours en silence selon les Exercices de saint Ignace. Et c'est dans cette perspective que John Forbes quitte le Canada : de février à octobre 1911 il sera absent de Québec. Il s'embarque à Halifax avec sept postulantes des Sœurs Blanches, en route vers l'Afrique du Nord en passant par la France. Il écrit de Lourdes: *«Le temps est superbe. Et c'est beau, beau, beau ! J'ai été surtout ému en visitant la grotte.»*

Le 22 février, il est à Alger et comme toujours il communique ses impressions par lettre: *«Quelle joie de revoir cette chère Maison-Mère, ce beau noviciat, tous ces lieux bénis où j'ai vécu sept années de ma vie.»* Après une semaine de retraite, il écrit à ses parents: *«Quelle grâce que cette retraite ! Le bon Dieu est bien bon pour nous !... Nous jouissons d'une température idéale. Beau temps, beau soleil, beau ciel bleu.»*

A la fin de la retraite, il annonce à son frère *«la grande nouvelle, la joyeuse nouvelle: j'ai obtenu la permission d'aller faire un petit tour dans l'Ouganda... C'est le rêve le plus beau de ma vie qui va se réaliser en partie»*. En attendant son départ, il visite quelques postes de Kabylie, tout en étudiant le luganda, une des langues de l'Ouganda. Il part le 10 mai, passe le canal de Suez, fait escale à Mombasa, sur la côte de l'actuel Kenya, et arrive enfin en Ouganda, la 'terre promise', cette chère Afrique noire dont il a tant rêvé et parlé.

Le 14 juin, il écrit de Rubaga, c'est-à-dire l'actuelle Kampala, capitale de l'Ouganda : *«Quel beau pays et surtout quelle belle chrétienté ! Rubaga est la mission-mère de toutes nos missions d'Afrique Equatoriale. Pendant 20 ans ce fut la persécution, mais maintenant c'est la moisson. Le sang des martyrs a été, ici comme ailleurs, une semence de chrétiens... A l'église dimanche dernier, je n'ai pu retenir mes larmes en entendant la grande foule chanter avec tant d'ensemble et si pieusement.»*

Il visite le plus grand nombre possible de postes: Villa Maria où réside Mgr Streicher, le vicaire apostolique de l'Ouganda, Mitala Maria, Katende, etc. Il écrit: *«Je voyage en 'rickshaw', une petite voiture très légère à deux roues élevées, que tire un noir et que poussent trois autres. Et ça marche ! Les noirs courent presque toujours en chantant... J'ai loué le rickshaw pour 15 jours, au prix de 3 roupies par jour (la roupie vaut 33 cents), tout compris, même les 4 noirs ! Avouez que ce n'est pas cher...!»* Il a le bonheur de revoir de nombreux pères qu'il connaît, dont plusieurs Canadiens qui sont ses anciens postulants ; il sont une dizaine en Ouganda. Dans la mission du Père Beauchamp il baptise 77 catéchumènes adultes. Et tout cela le fait s'exclamer: *«Que c'est beau cette vie missionnaire !»* Depuis des années, son cœur était avec les noirs de l'Afrique. Enfin, il y était en personne et en ressentait une joie profonde. Un seul regret: ne pas pouvoir rester.

Dernières années au Canada

Émerveillé de tout ce qu'il a vu, il est de retour à Québec le 10 octobre 1911, rapportant de l'Ouganda des souvenirs inoubliables et deux douzaines de caisses contenant tout un musée d'objets 'indigènes'. Cependant, pendant son absence, le travail de ses confrères s'est poursuivi et, le mois précédent, neuf postulants sont entrés au 37 rue des Remparts. Le P. Forbes reprend la direction du postulat et aussi son travail d'animation dans les paroisses et les collèges. Il peut maintenant parler des missions en connaissance de cause. Les nombreuses 'vues' qu'il a rapportées de l'Ouganda servent à 'illustrer' ses conférences. En 1913, il a la joie de célébrer son jubilé d'argent sacerdotal ainsi que celui de son frère Willie, devenu curé de la paroisse St Jean-Baptiste à Montréal, et en même temps, les noces d'or de mariage de leurs parents. Une grande célébration qui dura trois jours.

Forbes a depuis longtemps gagné la confiance et l'estime du clergé québécois et de l'évêque lui-même,

comme en témoigne le fait suivant. Le 1^{er} juin 1913, les jubilaires sont réunis à Montréal pour un souper. Mgr Bruchési est présent. Le P. Forbes écrit ensuite à Mgr Livinhac:

«Mgr Bruchési, après avoir raconté mon histoire et dit que plus de 30 de mes compatriotes m'avaient suivi chez les Pères Blancs, se mit à parler de la vocation aux missions, en l'exaltant magnifiquement, disant que c'était pour notre pays, pour son diocèse, une source de bénédictions que de donner des missionnaires, que malgré la pénurie de prêtres dont souffre son grand diocèse, il verrait toujours le départ de ses séminaristes qui se sentent appelés aux missions d'Afrique, une assurance que pour un missionnaire qu'il donne au bon Dieu, le bon Dieu lui donnera plusieurs prêtres. Et se tournant de mon côté, il disait: 'Continuez, mon Père, de collègue en collègue, votre ministère de semeur.»

La même année 1913, au mois d'août, son frère Willie est nommé évêque de Joliette. Grande joie pour les Forbes et pour John dont les lettres sont remplies désormais d'expressions humoristiques au sujet du «*seigneur de Joliette*» qu'il va jusqu'à appeler «*Sa Grandeur, mon petit frère*».

En mai 1914, un événement à la fois tant attendu et toujours différé vient enfin marquer un tournant dans la vie de ce Père : John Forbes reçoit sa nomination pour l'Ouganda. Quelle joie ! Il écrit à ses parents: «*A ma grande joie, ... mon rêve de devenir missionnaire au milieu des noirs va se réaliser après 26 ans de désir ! Vive la belle mission de l'Ouganda !*». Il est remplacé comme supérieur du postulat par le P. Antoine Smoor, un Père hollandais, qui avait déjà été à Québec de 1908 à 1910. Le rédacteur du diaire du postulat écrit à cette occasion: «*Le regret profond que nous éprouvons de voir partir le P. Forbes, le fondateur de la maison de Québec, est adouci par notre joie de voir comblés les vœux les plus sincères de son âme d'apôtre. Il doit partir pour l'Ouganda, la terre de ses rêves.»*

Le P. Forbes est profondément heureux de sa nomination en Ouganda, cette mission qu'il avait entrevue lors de son bref voyage en 1911. Mais beaucoup au Québec vont regretter son départ. Supérieur du postulat de 1901 à 1914, il a accompli une tâche immense. Ayant commencé à partir de rien il laisse une maison bien installée (postulat, procure) et deux bulletins très appréciés par leurs nombreux lecteurs. Environ 66 candidats sont entrés au postulat depuis le début et plus de la moitié sont devenus Missionnaires d'Afrique, ce qui témoigne de son audience dans les nombreux collèges et séminaires qu'il a visités.

Un de ses grands soucis a toujours été sa communauté. Environ vingt pères et frères sont passés dans cette maison durant cette période. Le P. Forbes croyait à la communauté et les difficultés entre confrères le faisaient beaucoup souffrir. En lisant ses lettres, on décèle un souci constant d'excuser ses confrères et de les aider à se reprendre. Un grand travailleur ! Il était vraiment l'homme fait pour donner cet élan et fonder cette œuvre missionnaire pour l'Afrique, en Amérique du Nord.

IV - MISSIONNAIRE EN OUGANDA

John Forbes est nommé en Ouganda en 1914. Parti le 6 juillet 1914 avec son frère évêque qui allait à Rome, John Forbes n'atteindra l'Ouganda qu'en mai 1915. En effet, la première guerre mondiale qui se déclenche en août 1914 modifia considérablement son itinéraire. Les deux frères vont d'abord à Lourdes, puis John amène son frère en Algérie, l'accompagne à Rome où ils sont présents au moment du décès du pape Pie X. Les frères se séparent alors, et John se rend en Angleterre, au 'Priory' ou prieuré de Bishop's Waltham, une école apostolique ouverte depuis quelques années par les Missionnaires d'Afrique : on lui demande d'y remplacer le P. Travers, un Père Blanc français appelé sous les drapeaux. Le rédacteur de sa notice nécrologique note alors : «*Dans ce nouveau poste, il se montre tel qu'il avait été à Ste Anne, au noviciat, et à Québec: prévenant et serviable, enjoué et en même temps pieux et zélé, avec de bonnes relations extérieures.»*

Le Père Forbes reste huit mois en Angleterre, dans ce service de la formation des candidats qu'il connaît bien.

Il en profite aussi pour perfectionner son anglais. Il écrit: «*C'est un beau pays que Bishop's Waltham, mais je n'y suis que pour peu de temps. Je me considère toujours sur le chemin de l'Ouganda. Je suis très heureux de l'occasion que me fournit la Providence de faire de l'anglais et beaucoup d'anglais, puisque je ne saurais trop bien savoir cette langue pour la charge qui m'attend à Rubaga...*» Et dans la même lettre il ajoute cette petite information qui nous remet dans le contexte de l'époque d'alors : «*J'ai fait mes premiers essais sur une bicyclette.*»

Enfin l'Ouganda !

Le Père Forbes quitte l'Angleterre le 20 avril 1915, «*laissant la maison tout embaumée de sa bonté*» nous dit le diaire de la communauté. Commence alors un voyage d'une trentaine de jours qui le mène d'abord en Méditerranée où son bateau fait escale à Marseille ; puis c'est la traversée du canal de Suez, la mer Rouge et l'entrée dans l'océan Indien. Il débarque à Mombasa, dans l'actuel Kenya, et de là gagne Kisumu sur la rive nord-est du lac Nyanza, puis traverse le lac et arrive enfin à Entebbe, proche de Kampala, le 26 mai 1915. Il a la joie d'y être accueilli par ses frères pères blancs parmi lesquels il retrouve plusieurs de ses anciens étudiants de Québec, les Pères Filion, Goulet, Robillard, Bissonnette... Joie de se revoir ! John connaît déjà sa nomination: il est nommé supérieur de la High School de Rubaga.



Le Père Forbes (au milieu) partant pour l'Ouganda, assis à sa gauche le Père Drost l'un des fondateurs du postulat de Québec (1911)

Les Pères Blancs étaient arrivés en Ouganda pour la première fois en 1879. La première caravane de missionnaires, partie d'Alger en 1878, comportait dix prêtres et frères. Un groupe de cinq s'établit dans la région de Tabora, au cœur de la Tanzanie actuelle, tandis que l'autre groupe remonte vers le nord pour s'établir précisément dans l'Ouganda, sur les rives du lac Nyanza-Victoria. Dans ce groupe il y a, entre autres, les Pères Livinhac, futur Supérieur Général, et le Père Lourdel.

La mission connut des débuts relativement favorables et le catéchuménat se développa rapidement. Les difficultés survinrent cependant assez vite, liées en grande partie à l'instabilité politique de la région et aux manœuvres du pouvoir royal. Ce n'est pas le lieu ici de présenter l'histoire de la mission en Ouganda, mais on doit tout au moins rappeler deux crises majeures survenues au cours des années 1880-1890. La première fut la persécution sanglante de 1886 contre les chrétiens, catholiques et protestants confondus, qui entraîna la mort de nombreux martyrs, notamment ceux qui furent brûlés à Namougongo en juin 1886. La seconde crise, d'un tout autre ordre, opposa violemment les protestants soutenus par l'autorité militaire anglaise, alors établie dans le pays, et les catholiques, protégés et défendus par les pères. En janvier 1890 il y eut de violents affrontements armés, des victimes, et Mgr Hirth, alors vicaire apostolique, et les missionnaires furent un temps contraints à fuir

la région. Il y eut alors des protestations diplomatiques, des rapports, etc. mais peu à peu, cependant, le calme revint et on se souvient comment Mgr Livinhac, en 1894, fit un voyage à Londres précisément pour achever de clarifier la situation.

Du point de vue catholique, la mission de l'Ouganda, fondée en 1879, est érigée en vicariat apostolique par le Saint-Siège en 1883, et le premier vicaire apostolique en est Mgr Livinhac. Rappelé à Alger par le cardinal Lavignerie comme Supérieur Général, Livinhac est remplacé par Mgr Hirth comme on l'a vu. Dans les années qui suivirent, de nouveaux vicariats apostoliques furent créés dans la région des Grands Lacs, et à l'arrivée du Père Forbes en Ouganda le pays fait partie du vicariat du Nyanza septentrional : le vicaire apostolique en est Mgr Streicher, depuis 1897. Au début de 1900 le vicariat comptait treize postes de mission et deux communautés de Sœurs Blanches ; les premiers prêtres originaires du pays sont ordonnés en 1913, et malgré le départ forcé de nombreux pères et frères français au début de la guerre la mission compte encore près de 80 missionnaires sur place en 1915 (note 5).

A l'époque de l'arrivée du Père Forbes, les protestants animaient deux grands collèges, le 'Mengo High School' et le 'King's College'. Du côté catholique le collège St-Mary's High School de Rubaga, dont Forbes est nommé supérieur, avait ouvert ses portes en 1908. On y enseignait l'anglais, la grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, le chant et le dessin. Le catéchisme y avait une place privilégiée. On y faisait aussi de la culture physique et du sport, et l'on donnait même aux élèves des rudiments de méthodes d'agriculture améliorée.

Pendant les années du P. Forbes, le nombre d'élèves s'est tenu à environ 150. Il y avait normalement un personnel de cinq pères. En 1916, cependant, à cause de la première guerre mondiale, le P. Forbes s'est trouvé seul avec un autre missionnaire, le Père Alarie. Ils se sont alors fait aider par des collaborateurs ougandais, en particulier par trois de leurs anciens élèves. John Forbes, tout en assurant la direction du collège, prenait sa part de cours et s'occupait aussi de l'administration. Ce collège, comme beaucoup d'autres, fournira au pays et à l'Eglise des cadres sérieusement formés et compétents.

Une langue de plus.

La première tâche à laquelle le missionnaire Père blanc doit normalement se consacrer en arrivant en mission est l'étude de la langue. La mission en effet est rencontre et communication, et John Forbes lui-même dira: «*Sans la langue on ne peut rien faire en pays de mission.*» D'ordinaire, on a environ six mois pour cela, sans autre occupation importante. Une paroisse en milieu de brousse est l'endroit idéal pour cette étude, car il y a beaucoup de gens, des enfants surtout, qui se font un plaisir d'aider le débutant. Mais dans une école où l'anglais est la langue officielle, c'est plus difficile.

Malgré cela, le P. Forbes se mit à apprendre le l'Ouganda avec acharnement. Il avait déjà appris le kiswahili, mais le l'Ouganda est différent et plus difficile. Et il avait alors 51 ans ! A cet âge, la mémoire est moins vive. En dépit de ces obstacles, neuf mois plus tard, il passe son examen de juridiction pastorale en langue l'Ouganda avec succès, et il est maintenant autorisé à entendre les confessions et à faire du ministère dans cette langue.

Il aime.

Très vite le Père Forbes se trouve séduit par ce pays qu'il a tant désiré retrouver. Sa correspondance d'alors témoigne, une fois de plus, de l'exceptionnelle qualité de tempérament de cet homme qui semble heureux de ce qu'il trouve, partout, et quelles que soient les difficultés. Tout en relevant sans doute d'un tempérament équilibré et optimiste, cette attitude s'appuie aussi, à l'évidence, sur des convictions proprement évangéliques et sur une spiritualité profonde. Le Père Forbes décrit les paysages, les situations et les personnes avec un regard ouvert, bienveillant sans naïveté. Sa fascination pour l'Afrique s'exprime avec un mélange d'enthousiasme, d'humour et de réalisme qui donne à sa correspondance une qualité assez remarquable.

Il aime l'Ouganda, «*le plus beau pays du monde, la plus belle mission du monde*». Dans ses lettres, il décrit avec émotion les beautés du climat tropical : «*Ah ! le beau ciel de Rubaga ! Si je pouvais vous en envoyer un*

coin pour adoucir votre hiver...! Et dire que c'est comme cela toute l'année... l'été perpétuel... Un pays émaillé de fleurs et tapissé de verdure... et toute une abondance de fruits: oranges, papayes, mangues, bananes, citrons... Mais nous n'avons ni pommes ni sirop d'érable !» Une grave lacune pour un Canadien !

Il aime aussi profondément son travail. Et surtout, il aime les gens. Dans ses lettres, il parle constamment des noirs, des enfants dont ils s'occupe, et on sent qu'il les aime vraiment. Il écrit à ses parents: *«Bénissez-moi et bénissez mes petits noirs avec moi. Ce sont mes enfants, donc vos petits-enfants. Il faut bien que vous les aimiez aussi.»*

Voici enfin quelques traits pris sur le vif, tirés de sa correspondance, et qui montrent son talent de conteur. Ainsi, dans une lettre à sa sœur: *«Au moment où je t'écris, un petit noir de 9 ou 10 ans passe devant ma porte entrouverte, me salue en se mettant à genoux comme on fait ici... Puis, il entre, se place tout près de ma table, me regarde écrire en silence, sans me déranger. Voyant que je suis obligé d'étendre le bras assez loin pour plonger ma plume dans l'encrier, il prend celui-ci et l'approche tout près de moi, toujours sans rien dire. Tout à l'heure, je suppose, il me demandera tout bas une médaille ou une image... Je connais cela !»* Ou encore à ses parents: *«Je vous écris et ma chambre est pleine de petit monde noir. (...) Nous avons tous les soirs les exercices du mois du Rosaire à l'église de la mission. Devant le St-Sacrement exposé, nous récitons le chapelet tout comme à Montréal, mais ici nous prions en luganda et la Ste-Vierge comprend. Les fidèles ne font pas de bruit quand ils entrent ou sortent car ils vont nu-pieds, et ils ne dérangent pas les bancs pour la bonne raison qu'il n'y en a pas.»*

Les vacances du Père Forbes.

Pendant les vacances des élèves, John Forbes aime aider ses confrères du vicariat dans leur ministère de paroisse. On le connaît et on fait volontiers appel à lui : il est toujours prêt à rendre service, surtout en ce temps de guerre où il y a pénurie de personnel. En effet, une trentaine de ses confrères français ont été rappelés sous les drapeaux en Europe, et d'autres sont partis comme aumôniers militaires. John fait donc le catéchisme, baptise les catéchumènes, entend les confessions en français, en anglais, en kiswahili, ou en luganda. Il consacre beaucoup de temps aussi à la visite des gens chez eux, activité pastorale qui convient bien à cet homme de contact et d'écoute.

A cette époque et compte-tenu de la spiritualité du temps, le sacrement de réconciliation prenait une importance majeure. Le Père Forbes écrit de Gayaza, mission voisine: *«On s'installe au confessionnal après le petit déjeuner pour en sortir à l'heure de l'examen particulier (12.45 h), puis on y retourne à 14.30 h et on y reste jusqu'à l'heure du salut au très saint Sacrement, de la lecture spirituelle et du souper.»*

Il prêche une retraite aux Sœurs Blanches à Kisubi, ou encore celle des Goannais à Entebbe. Parfois il se rend au Petit séminaire de Bukalasa, ou au Grand séminaire de Katigondo. Il écrit: *«Quelle belle œuvre que de travailler à faire des prêtres avec ces petits noirs.»* Dès les débuts, les Pères Blancs ont mis en oeuvre ce travail de formation d'un clergé 'indigène', se rappelant les paroles du cardinal Lavigerie: *«Vous n'êtes que des pionniers. Le travail durable sera fait par les Africains eux-mêmes.»* On se souvient en effet que les deux premiers prêtres ougandais ont été ordonnés en 1913. Dans tous ces déplacements le P. Forbes n'utilise plus le 'rickshaw' comme autrefois, mais la bicyclette qu'il a pratiquée en Angleterre. Son frère, l'évêque de Joliette, lui a offert une bonne 'Raleigh' et c'est effectivement l'époque où la bicyclette se répand rapidement dans le petit monde des missionnaires.

Une nouvelle église à Rubaga

Presque dès son arrivée en Ouganda, l'une des préoccupations du P. Forbes fut la reconstruction de l'église de Rubaga. Il écrit à son frère Willie: *«Nous nous servons toujours de la vieille église, dont certains piliers penchent autant que la Tour de Pise, tandis que son toit de chaume s'en va s'effondrant. J'ai bien hâte que nous soyons en mesure de reprendre les travaux... C'est ici l'église-mère de toutes les églises de l'Ouganda... Il nous faudrait bien vite une maison plus digne de notre Seigneur.»*

Il réussit effectivement à mettre ce projet en route, et le jour de la Pentecôte 1917 il a la joie d'assister à la bénédiction de la première pierre de la future église de Rubaga, bénédiction célébrée par le vicaire apostolique du vicariat, Mgr Streicher. Le P. Forbes contribuera beaucoup à cette réalisation en recueillant des fonds importants lors de son prochain voyage au Canada. La construction menée sous la direction du Frère Cyprien, Père Blanc, prendra plusieurs années et aboutira à ce qui est aujourd'hui la cathédrale de Rubaga.

Le Père Forbes est maintenant présent en Ouganda depuis près de trois ans et il a acquis la confiance et l'estime de ses confrères : son esprit fraternel, son attention aux personnes et son sens de l'organisation ont rapidement fait de lui un élément de valeur dans l'Eglise d'Ouganda. C'est sans doute l'ensemble de ces qualités qui ont attiré l'attention de ses supérieurs et vont lui valoir une nomination à de plus hautes responsabilités.



Mgr Streicher, vicaire apostolique d'Ouganda

V - ÉVÊQUE COADJUTEUR

Le vicaire apostolique du vicariat de l'Ouganda était alors comme on l'a dit Mgr Henri Streicher, un Père Blanc français. Il résidait à Villa Maria, à environ 130 km de Rubaga. Le 21 novembre 1917, on apporte une dépêche au P. Forbes alors qu'il est à donner un cours de mathématiques à ses élèves. Le message lui apprend qu'il vient d'être nommé par le Saint-Siège évêque coadjuteur de Mgr Streicher, avec comme siège épiscopal, symbolique si l'on peut dire, celui de l'antique Vaga, aujourd'hui Béjà en Tunisie. La classe se termina rapidement ce jour-là : il y avait vraiment de quoi justifier un congé ! Mgr Forbes est ainsi le premier Père Blanc canadien promu évêque : au cours des années suivantes, 16 autres Missionnaires d'Afrique canadiens seront à leur tour nommés à la responsabilité d'évêque, en Afrique.

John Forbes réagit à cette nouvelle inattendue avec sa simplicité habituelle : il n'en fut ni ébloui ni accablé. C'était la volonté de Dieu. Il écrit d'abord à son évêque, Mgr Streicher: *«Cher et Vénéré Monseigneur, J'ai reçu tout à l'heure en classe d'arithmétique votre télégramme m'annonçant ma nomination comme évêque et coadjuteur de Votre Grandeur ! Puisque c'est la volonté de Dieu, celle du Saint-Père et la vôtre, Monseigneur, je n'ai qu'à dire 'fiat', comptant sur la miséricorde et l'aide de Dieu et sur votre charité et celle des confrères. Je n'ai qu'un désir, et il est bien ardent, celui de vous aider à étendre le règne de Jésus dans toutes les âmes qui vous sont confiées...»*

John avait connu Mgr Streicher, son 'Vénéré Vicaire Apostolique et vieil ami' à Jérusalem : il était alors professeur d'histoire et d'Écriture sainte au Grand séminaire, John étant lui-même au Petit séminaire. Disons un mot, précisément, sur celui dont Forbes devient le plus proche collaborateur. Né en 1863 en Alsace, à l'est de la France, Henri Streicher entre en 1884 au noviciat des Missionnaires d'Afrique, à Alger, déjà grand séminariste. L'année suivante il poursuit sa théologie à Carthage, près de Tunis, et il fait son serment missionnaire et est ordonné prêtre le même jour, le 23 septembre 1887. Il est alors nommé professeur au Grand séminaire Ste-Anne à Jérusalem. En 1890, et à sa demande insistante, il est nommé pour l'Afrique-Equatoriale, comme on disait alors, et il quitte Marseille avec les autres missionnaires de la neuvième caravane, le 12 juillet 1890.

Le groupe destiné à l'Ouganda comprenait quatre prêtres, deux frères et deux médecins noirs ayant achevé leurs études à Malte. Le Père Streicher et ses compagnons arrivent à Rubaga le 25 février 1891. Pour préciser la chronologie de cette période, rappelons que le Père Lourdel, un pionnier remarquable des tout débuts de la mission, vient juste de mourir, et dans un autre domaine c'est également durant cette période que le gouvernement britannique établit son autorité sur l'Ouganda.

Durant les années qui suivent, le Père Streicher travaille dans divers postes du vicariat, notamment dans la grande mission de Villa-Maria. En 1894, à la fois en raison du développement rapide de la mission et à cause du découpage colonial qui se mettait alors en place, le Saint-siège divise le vicariat apostolique en trois : un vicariat dit du Nyanza méridional et correspondant à la zone d'influence allemande est confié à Mgr Hirth ; la région nord-est du lac Nyanza devient un nouveau vicariat sous le nom de Haut-Nil, et les Pères de Mill-Hill en reçoivent la charge. Le vicariat du Nyanza septentrional, enfin, garde toute la grande partie centrale de l'ancien vicariat, dont l'Ouganda : Rome le confie à un nouveau vicaire apostolique, Père blanc, Mgr Guillermain.

Mgr Guillermain, seulement âgé de 33 ans, n'eut malheureusement guère le temps de donner toute sa mesure : à peine deux années plus tard, en juillet 1896, il meurt en quelques jours de ce que l'on appelait alors la fièvre hématurique, c'est-à-dire la fièvre jaune. Juste avant de mourir, il avait désigné comme administrateur provisoire pour son vicariat celui dont il connaissait bien les qualités pastorales et spirituelles, le Père Streicher. L'année suivante, en 1897, Henri Streicher reçoit sa nomination officielle de vicaire apostolique du Nyanza septentrional.

Tel est, rapidement évoqué, l'itinéraire de celui dont le Père Forbes vient d'être nommé coadjuteur. Mgr Streicher était une personnalité reconnue et remarquable ; il avait su établir pour son vicariat des priorités apostoliques clairement définies et il veillait, avec autorité au besoin, à ce qu'elles soient mises en œuvre. Il avait un grand souci de la vie spirituelle et communautaire de ses missionnaires, au point parfois de sembler prendre quelque peu la place du supérieur régional Père blanc. L'âge venant, et malgré une énergie toujours aussi

présente, il avait demandé à Rome au Supérieur Général des Pères Blancs un compagnon qui puisse le remplacer le temps venu : Mgr Forbes venait d'être nommé pour répondre à cette demande.

En apprenant cette nomination Mgr Streicher ne cache pas sa satisfaction. Ainsi, dans la lettre pastorale qu'il écrit à cette occasion il va bien au-delà, pourrait-on dire, des paroles bienveillantes et parfois conventionnelles propres à ce genre de message :

«aptitudes remarquables qu'il (le Père Forbes) a révélées dans les charges de confiance, occupées par lui depuis trente ans dans la Société et dans le Vicariat, sa profonde et communicative piété, l'aménité de ses rapports, la distinction de ses manières qui, rehaussées par la connaissance parfaite de la langue anglaise, le rendent, dans tous les milieux, 'Persona gratissima', voilà autant de dons naturels et de vertu acquise qui font de Mgr Forbes l'homme providentiel que nous attendions.» (note 6)

Le nouvel évêque, de son côté, ne tarde pas non plus à communiquer ses impressions à ses parents:

«'en suis encore étonné ! Les confrères, les Européens d'ici et nos chers noirs, roi et ministres en tête, m'écrivent et me félicitent. Il y a de quoi sans doute. Mais l'épiscopat, comme le sait très bien Willie (il parle ici de son frère, évêque au Canada) n'est pas seulement un grand honneur. C'est aussi un lourd fardeau. Depuis dix jours, on ne m'appelle plus Père Forbes, on me dit 'Monseigneur Forbes'. Je n'y suis pas encore habitué. Il me semble toujours que Willie est derrière moi et que c'est à lui qu'on s'adresse.»

Il continue, un peu plus loin, dans la même lettre:

«Ah ! sans la guerre, je pense que Willie tiendrait à venir me sacrer. Assurément, ce serait pour moi comme pour lui, une grande joie... Chers parents, ne vous contentez pas de remercier le bon Dieu, vous le priez aussi beaucoup pour vos deux évêques, car tous les deux ont grand besoin de force et de sagesse, et de vie intérieure et de sainteté.»

Mgr Forbes évêque coadjuteur (1918)

Au Canada, la nouvelle de la promotion du P. Forbes apporte une grande joie. Les sulpiciens, ses anciens directeurs, décident tout de suite de lui offrir sa croix pectorale. John Forbes est leur 45^{ième} élève du Collège de Montréal appelé à l'épiscopat ! Comme on s'y attendait, son frère Willie l'invite par télégramme à venir se faire sacrer dans sa cathédrale de Joliette. Mais à cause de la guerre et des difficultés de voyage, ni Mgr Streicher ni le nouvel évêque ne crurent pouvoir accepter. L'évêque de Joliette lui envoie alors insignes et ornements épiscopaux: mitres, crosse, anneaux, gants, chasuble. Partis du Canada en février, ces précieux colis arriveront à Rubaga le 15 mai, juste 4 jours avant le sacre. Avec tant de cadeaux, John Forbes devient un évêque missionnaire richement pourvu. Il écrira ensuite à Willie: *«Vraiment, tu veux rendre jaloux tout ce qu'il y a de vicaires apostoliques dans le monde !»*

Il avait été décidé que l'évêque coadjuteur continuerait, même après son sacre, à résider à Rubaga. Il garde pour le moment son titre de supérieur de l'école St-Mary et continue à perfectionner ses connaissances en langue luganda en demandant à quelques-uns de ses élèves de noter les fautes qu'il faisait. Tout fiers de leur fonction, les correcteurs, la classe finie, couraient à lui en disant: *«, tu as fait tant de fautes... !»* Et Mgr riait avec eux.

Selon la tradition il doit choisir une devise épiscopale et l'insigne qui illustrera cette devise. Il choisit une phrase du Notre Père, *Adveniat Regnum Tuum*, et ses 'armes' représentent un Sacré-Cœur, une palme en mémoire des Martyrs de l'Ouganda, un M, le monogramme de Marie, et une étoile d'or, signe de la foi. John Forbes est un passionné du Christ et un missionnaire convaincu : les symboles qu'il a retenus expriment avec simplicité son idéal missionnaire et les grandes inspirations spirituelles propres à son époque.

Un douloureux événement vient cependant assombrir cette période heureuse : le 21 mars, son père, appelé aussi John, meurt à Montréal, à l'âge de 78 ans. John accepte l'épreuve dans la foi, avec courage et sérénité. Est-il nécessaire de rappeler que les épreuves de ce genre ont été le lot de nombreux missionnaires : partir au loin comportait l'acceptation de voir éventuellement disparaître ceux qu'on aime, sans être là pour partager sa peine

avec ses proches. Cela se sentait encore plus douloureusement en ces temps où toute forme de communication supposait des délais dont on a peu conscience aujourd'hui.

Le sacre de Mgr Forbes était fixé au 19 mai. Tout en se préparant à ce grand événement, John pense à l'avenir de l'école St-Mary et entame des négociations pour trouver un meilleur site. Il aura la consolation de bénir la nouvelle installation à Kisubi en 1924. Il fonde aussi une Association des anciens élèves de St-Mary's School.

Le 4 mai, le futur évêque se rend à Entebbe pour une retraite préparatoire à son ordination épiscopale, et la consécration épiscopale a lieu dans la vieille église de Rubaga, le 19 mai 1918, jour de la Pentecôte. Mgr Streicher préside, assisté de Mgr Sweens, vicaire apostolique du Nyanza méridional et de Mgr Biermans, vicaire apostolique du Haut-Nil. Une foule évaluée à 8 000 assiste à cet événement solennel : les plus hautes autorités du Protectorat, gouverneur en tête, le roi du Buganda Daudi Chwa, ses ministres, une cinquantaine de Pères Blancs dont un bon nombre de Canadiens, des anciens élèves de Mgr Forbes, etc. Une brochure sera éditée par la suite, qui raconte avec émotion et dans le style un peu emphatique de l'époque le déroulement de cette journée inoubliable.

Après la cérémonie religieuse, au cours du repas de fête et dans la soirée récréative qui marquent la journée, on rappelle les principales étapes de la vie de John Forbes : professeur à Jérusalem, directeur au noviciat à Maison-Carrée, fondateur à Québec et coadjuteur en Ouganda. A noter aussi une sorte de mémoire rédigé en l'honneur du nouvel évêque où l'on rappelait surtout son travail d'animation missionnaire et vocationnelle en Amérique du Nord, qui avait donné un bon nombre de vocations, comme le rappelle le texte avec humour et pour la plus grande fierté des pères et frères canadiens nombreux dans le vicariat : «*Ex tribu Quebecensi... près de 40 missionnaires dont 9 de la tribu de Québec, 16 de Montréal, 1 de Nicolet, 2 de St-Hyacinthe, 3 de Joliette, 2 de Rimouski, 3 de Valleyfield, 2 de Trois-Rivières, 2 des Etats-Unis...*»

Quelques jours après, John écrivait à son frère l'évêque de Joliette: «*Malgré le poids qui pèse sur mes épaules, je me sens plein de confiance et j'ai le cœur tout à la joie...*» Tout en devenant évêque, John Forbes n'a pas changé. Modestie, simplicité, tranquillité d'âme, confiance en Dieu, sens du gouvernement, bonté... Ce premier évêque que le Canada donnait aux missions lointaines était dans la lignée des grands évêques déjà donnés à l'Eglise par le pays: les Laval, Plessis, Bourget, Taché, Laflèche...

Ministère épiscopal de Forbes dans le vicariat d'Ouganda

En janvier 1915, on avait changé à Rome le nom de Nyanza septentrional en celui de vicariat de l'Ouganda. Ce vicariat, sous la direction de Mgr Streicher, comprenait alors tout l'Ouganda actuel et une partie du Congo Démocratique, soit un territoire sensiblement équivalent à celui de la Province de Québec. On y comptait 31 postes de mission, appelés aussi stations ou paroisses.

Le nouveau coadjuteur eut souvent à parcourir cette vaste étendue, d'abord à bicyclette, puis à partir de février 1921 en motocyclette, pour finir en 1924 dans le 'grand luxe': une belle Ford, cadeau de ses amis, qu'il apprit à conduire en 'dix minutes', comme il le dira lui-même !

Mgr Forbes résidait à Rubaga, l'actuelle Kampala, assez près d'Entebbe, siège du gouvernement anglais. Connaissant l'anglais et étant sujet britannique, il était chargé par Mgr Streicher, entre autres fonctions, d'entretenir les relations avec les autorités civiles. L'Ouganda était alors sous protectorat britannique.

Les documents de cette époque, et la correspondance de Mgr Forbes lui-même, nous renseignent assez précisément sur ses activités comme coadjuteur. Il visite les postes du diocèse, passant à chaque fois une dizaine de jours avec ses confrères ; il écoute, conseille, encourage, attentif aux missionnaires comme aux abbés ougandais. Il donne le sacrement de confirmation aux néophytes et à des centaines d'enfants, catéchise, prêche, confesse, encourage les gens, donne des retraites et a même parfois la joie d'ordonner des prêtres ougandais. Voici, à titre d'exemple, son calendrier pour l'année 1918.

Après son ordination épiscopale, le nouvel évêque assiste, le 20 mai, à la première réunion de l'Association des anciens de l'école St-Mary : par acclamation, il en est élu président d'honneur. Le 28 mai, il administre pour la première fois le sacrement de confirmation et le 30 mai, il célèbre, toujours à St-Mary, sa première messe pontificale à l'occasion de la Fête-Dieu. Ensuite, c'est l'heure des adieux à ce collège auquel il reste très attaché, une heure plutôt émouvante.

A la mi-juin, il est à Villa Maria, résidence de Mgr Streicher, pour y passer un mois avec son vicaire apostolique afin de se mettre davantage au courant des affaires du vicariat : *«J'ai encore bien des choses à apprendre»* écrit-il. A partir du 16 juillet, il visite la région de l'Ankole avec le Père Michaud pendant 18 jours: Mbarara, Kitabi, Ibanda. Il écrit à son frère Willie: *«A ce dernier poste, j'ai béni l'église et confirmé 214 néophytes... Je garde le meilleur souvenir de cette bonne chrétienté.»*

Quand il arrive dans un district, il contacte les autorités civiles, en particulier les rois des différents royaumes qui se partagent le pays. L'un d'eux, protestant, lui écrit: *«A John Forbes, évêque de Rubaga. Comment vas-tu ? J'ai été bien content de recevoir ta bonne lettre qui m'apprend que tu désires venir me visiter cet après-midi à 3 heures. C'est bien. Je t'attends pour te voir avec plaisir et pour causer avec toi. Au revoir. Moi, E.S. Kahaya, roi du Nkole.»*

En septembre, il repart pour Villa Maria où il a la joie d'ordonner son premier diacre ougandais au séminaire de Bukalasa. Il donne ensuite une retraite aux Sœurs Blanches, puis entreprend de visiter les onze missions du Buganda, un programme qui le tiendra occupé plusieurs mois. Rappelons qu'entre temps, le 11 novembre 1918, la première guerre mondiale s'est enfin terminée, ce qui permettra à un bon nombre de confrères, surtout de nationalité française, de rejoindre leur mission en Afrique. Comme on le voit Mgr Forbes ne se ménage pas, et malgré une santé robuste le climat et les fatigues se feront sentir, comme on le verra. Il passe d'ailleurs les fêtes de fin d'année de 1918, à Mulajje, couché avec une forte fièvre. Pourtant John Forbes garde en toute circonstance bonne humeur et humour. Voici, par exemple, le récit détaillé d'un incident pittoresque dont il a été involontairement la victime, tel qu'il le raconte dans une lettre à sa mère:

«A propos de Katende, vous ne savez pas ce qui m'est arrivé à une cérémonie de confirmation. Je venais de faire une petite instruction à mes confirmands, j'étais en chape et couvert encore de la mitre et je voulais m'asseoir, face tournée vers le peuple, pour me laver les doigts avant de commencer la cérémonie.

Or la chaise étant un peu trop légère, je ne sais comment je la changeai de place en la frôlant du bord de ma chape - Patatras ! En voulant m'asseoir dessus je m'étendis de tout mon long par terre ! Vous me voyez: sur le dos, au beau milieu du chœur, les jambes un peu en l'air, je pense, mais la mitre solidement sur la tête. Voilà qui n'arrive pas souvent à un évêque... Mais en mission, je vois que tout arrive. Cependant, comme vous pensez bien, je ne mis pas plus de temps à me relever que j'en avais mis à m'étendre. Il y avait juste à côté de moi le P. Thériault; je me suis bien gardé de tourner les yeux de son côté pour ne pas perdre le reste de sérieux que je gardais encore. J'ai pris la résolution de faire attention au fauteuil, à l'avenir !»

Pendant le Chapitre Général de 1920

En avril 1919, Mgr Forbes a fini les visites du Buganda. Il se rend souvent à Villa Maria pour rencontrer Mgr Streicher et échanger avec lui. Ou encore, il lui écrit. Les sujets à discuter ne manquent pas: changements de postes des missionnaires, cas de mariage à solutionner, salaire des catéchistes insuffisant, relations avec le gouvernement, transfert éventuel de l'école St-Mary, dispense du carême pour les fidèles à cause de la famine et des épidémies, nécessité d'une école secondaire au Toro, retraite de carême pour les fidèles, relations entre catholiques et protestants, etc..., autant de sujets dont on trouve mention dans sa correspondance.

L'année 1920 n'est pas moins chargée. Mgr Streicher et le P. Grange, supérieur régional des Missionnaires d'Afrique pour l'Ouganda, doivent participer au Chapitre Général des P.B. à Maison-Carrée (Alger), et ils seront

de ce fait absents plusieurs mois, d'avril à octobre. Mgr Forbes, alors âgé de 57 ans, reste en charge de l'administration du vicariat apostolique tout en continuant ses visites pastorales, notamment dans le Buganda et le Toro.

Le 6 juin 1920, il a la joie d'ordonner trois prêtres, trois diacres et un sous-diacre, tous Ougandais. Ce même jour, 6 juin 1920, a lieu à Rome un événement majeur pour l'histoire de l'Eglise d'Afrique, et une grande joie pour les Missionnaires d'Afrique Pères Blancs, la béatification des 22 Martyrs de l'Ouganda par le Pape Benoît XV. Mgr Forbes n'y assiste pas, mais on peut penser qu'il y était présent de tout son cœur.

Le gouvernement de cette vaste mission de l'Ouganda éprouve les santés, et d'autre part il y a des projets, souvent de première nécessité pastorale, qui ne peuvent être satisfaits qu'en s'appuyant sur la générosité des chrétiens d'Europe et d'Amérique. Il est donc prévu un voyage pour Mgr Forbes, autant pour se soigner que pour donner témoignage de ce qui se vit dans cette jeune Eglise, et pour tendre la main.



Mgr Forbes et ses nouveaux ordonnés (1921)

VI - VOYAGE AU CANADA ET EN EUROPE (1921-23)

Il avait donc été décidé que Mgr Forbes irait au Canada en 1921. Cependant les autorités du protectorat britannique voulaient accorder des subsides plus importants aux écoles des missions, et c'est Mgr Forbes qui s'occupait de cette question. Mgr Streicher lui demanda donc de régler cette affaire avant de partir pour le Canada. En attendant, John entreprend une autre visite pastorale, en motocyclette cette fois-ci : «*Comme c'est commode de voyager ainsi rapidement et sans fatigue !*» Il se rend au Bunyoro et au Congo belge. A Hoima et Masindi il fait plus de 700 confirmations. Puis il va au Toro où il prépare avec le P. Beauchamp la fondation d'une école.

C'est à cette époque que le statut des prêtres ougandais se confirma. Les premiers avaient été ordonnés en 1913 et jusque-là ils avaient travaillé dans des postes dirigés par les Pères Blancs. Au début des années 20 le vicaire apostolique commence à confier des paroisses au clergé diocésain et nomme ainsi les premiers curés ougandais. Entre temps, l'affaire des subsides aux écoles est réglée de façon satisfaisante avec les autorités du protectorat, et au mois d'août 1921 John Forbes peut se préparer à partir pour l'Europe et l'Amérique.

Au moment où s'achève ainsi le premier long séjour de Forbes en Ouganda il peut être intéressant de rappeler rapidement la situation de ce vicariat. Il compte alors 31 postes de mission ainsi répartis selon les régions: 19 au Buganda, 4 en Ankole, 2 au Toro, 2 au Bunyoro et 4 au lac Albert dans le Congo.

Le vicariat compte un effectif de 120 Pères Blancs, soit 104 prêtres et 16 frères, plus 14 prêtres ougandais, 29 Sœurs Blanches, 13 sœurs africaines de la congrégation des Sœurs Bannabikira. On compte alors environ 190 000 catholiques baptisés et 54 000 catéchumènes. Près de 1 350 catéchistes laïques collaborent, souvent de façon remarquable, à ce travail d'évangélisation. On compte enfin environ 15 000 baptêmes par année. Ces statistiques témoignent à leur manière du succès de la mission, ce qui n'empêchait pas John Forbes de commenter, inspiré par l'esprit de l'époque: «*Nous avons encore au moins un million d'âmes à convertir à Dieu.*»

Il constate souvent le manque de personnel. Il écrit déjà en 1920 à son frère Willie: «*Il nous faudrait pour le moment 23 Pères de plus et Maison-Carrée n'en a pas un seul à nous envoyer cette année...! Enfin la divine Providence est là.*» Il y aurait 7 ou 8 postes à ouvrir. La parole de Jésus dans l'Évangile reste toujours vraie: moisson abondante... ouvriers peu nombreux.

Le départ vers l'Europe

Au début du 20^{ième} siècle et pendant plusieurs décennies, les Pères Blancs qui travaillaient en Afrique ne revenaient au pays qu'après une période d'au moins dix années. C'était un premier congé ! En 1921, John Forbes n'avait fait que 6 ans en Uganda, mais on a déjà mentionné le double objectif de ce long voyage, refaire une santé affaiblie par un travail intense, et plus encore chercher de l'aide. Ce dernier point se concrétisait à travers deux projets précis : obtenir la venue en Ouganda de frères enseignants, et recueillir des fonds pour les œuvres et pour la construction d'une nouvelle église à Rubaga.

John Forbes part de Rubaga le 16 août 1921 et se rend à Mombasa pour y prendre le bateau. Il doit à son corps défendant voyager en 1^{ière} classe, faute de cabine disponible en 2^{ième}. Il le regrette, disant que la 2^{ième} classe aurait mieux convenu «*à un évêque qui s'en va quêter*». Il arrive à Marseille où il rencontre un de ses anciens élèves, le P. Oscar Morin, accompagnant un groupe de 12 jeunes postulants canadiens qui partent pour le noviciat. Avec eux Mgr Forbes voyage vers Alger, où il se rend à la maison générale de Maison-Carrée. Il y visite le Supérieur Général, Mgr Livinhac, et, selon ses propres termes, «*retrouve tant de chers et réconfortants*

souvenirs». Dans ce cadre qu'il aime, il fait sa retraite annuelle.

Le 22 octobre, il est de retour à Marseille et de là se rend à Rome où, après avoir été reçu par le cardinal Van Rossum, Préfet de la Congrégation de la Propagande, il a le bonheur d'être reçu en audience par le Pape Benoît XV. Le soir même, il écrit au Supérieur Général: «*Cette journée du 6 novembre 1921 comptera sûrement parmi les plus belles de ma vie.*» Il parle au Saint-Père de l'Ouganda, de la béatification des 22 Martyrs, du projet de construction de la cathédrale, des frères enseignants... Le pape l'encourage et lui '*paie quelques petites pierres*' pour sa cathédrale (25 000 livres). Notons ici que ce pape Benoît XV qui l'avait accueilli si chaleureusement décédera quelques semaines plus tard, le 22 janvier 1922, et sera remplacé par Pie XI.

John Forbes quitte Rome le 15 novembre, il se rend en France et passe à Paray-le-Monial où il consacre son voyage au Sacré-Cœur et arrive à Paris. Il passe ensuite en Angleterre et, à Noël, il est à Bishop's Waltham, centre de philosophie des Pères Blancs, d'où il se rend en Écosse, le pays de ses ancêtres. Il envoie à sa famille des cartes postales sur lesquelles se voient le Château et les Armoiries des 'Forbes d'Écosse'. Puis il se rend en Irlande où il espère trouver des frères enseignants. Enfin, le 20 février 1922, John s'embarque sur le 'Saxonia' pour la traversée de l'Atlantique de Southampton à Halifax, où il arrive le 6 mars et trouve son frère Willie venu à sa rencontre.

Joie des retrouvailles ! Les deux frères se rendent alors à Montréal, rue Mont Royal, là où vit leur vieille mère. C'est là que John résidera le plus souvent pendant son séjour au Canada et c'est de là qu'il rayonnera dans tout le pays et aux Etats-Unis pendant presque deux ans, entre autres pour remplir sa mission de quêteur. Mais il va d'abord saluer Mgr Gauthier, l'évêque de Montréal, qui remplace Mgr Bruchési, très malade, puis se rend à Joliette où on lui fait une réception magnifique. Il va également rendre visite au Délégué apostolique à Ottawa.

Des frères enseignants pour l'Ouganda

Au cours de son voyage en Europe, Mgr Forbes a essayé à plusieurs reprises d'obtenir des frères pour l'Ouganda. D'abord en Italie, où il rencontre sans succès le Supérieur Général des 'Petits Frères de Marie'. En Irlande, il contacte diverses congrégations: les Christian Brothers, les Frères de la Présentation, les Frères de St-Patrice, puis les Frères des Écoles Chrétiennes. «*Partout, écrit-il, on me fait bon accueil mais hélas !... on n'a pas le personnel voulu.*» Enfin à Londres, il rencontre le Supérieur Général des Frères de Ploërmel (Frères de l'Instruction Chrétienne) qui lui donne espoir en lui suggérant de s'adresser à ses frères au Canada.

Aussi, en arrivant au Canada, pour faire suite à ses contacts en Angleterre, une des premières démarches de Mgr Forbes fut de se rendre à Laprairie chez les Frères de l'Instruction Chrétienne pour renouveler sa demande de religieux enseignants. Il fait là une impression profonde. Plus tard, le Provincial des F.I.C. écrira: «*En évoquant le souvenir de l'évêque blanc d'Afrique, je sens mon cœur se remplir encore d'un vrai sentiment de dévotion envers ce vénéré prélat... Longtemps après sa visite, nos novices et nos profès ne parlaient que du bon Mgr Forbes, du saint Mgr Forbes.*» Ce dernier leur avait présenté avec tout son cœur les besoins pressants des Pères Blancs en Ouganda : pour la High School où se forment les futurs chefs de district, et pour l'École normale des instituteurs 'indigènes' où se forment les futurs enseignants des 832 écoles de son Vicariat. Il leur promettait aussi des vocations en Ouganda pour leur propre congrégation.

Il faudra cependant attendre encore quelques années avant que le projet n'aboutisse car la Province canadienne des F.I.C. a dû d'abord envoyer des renforts à l'Angleterre. A l'automne 1922, Mgr Forbes fait un autre essai auprès des Clercs de St-Viateur de Joliette. Mais eux non plus n'ont pas les sujets disponibles. Finalement, ce seront les Frères de l'Instruction Chrétienne qui iront en Ouganda en 1926 et accompliront un travail magnifique. Quand il reçut la nouvelle, John Forbes écrivit au Supérieur Général des F.I.C.: «*Cette nouvelle m'a fait tressaillir de joie!*» Il s'était en effet donné beaucoup de peine et avait fait bien des démarches pour obtenir cette congrégation de frères enseignants.

Visiteur du postulat et quêteur

En novembre 1922, John apprend la triste nouvelle du décès de Mgr Livinhac, le Supérieur Général. Il en est profondément affecté : il connaissait bien Mgr Livinhac qui avait été pour lui un Père et un ami. Notons ici que

l'année suivante, en octobre 1923, Mgr Forbes est chargé par le Conseil Général de la Société, depuis Alger, de faire la 'visite canonique' du séminaire de philosophie ou postulat de Québec. Le Père Joseph Filion est alors supérieur de cette communauté, c'est-à-dire responsable non seulement de la formation des jeunes mais aussi de toutes les œuvres qui ont leur siège dans la maison. Pendant dix jours Mgr Forbes s'informe, regarde, parle avec les confrères et les postulants et fait des réunions avec eux.

A la fin de son séjour, il laisse une note de visite qui commence ainsi: «*Je rends grâce à Dieu des bénédictions qu'il s'est plu à répandre sur cette maison depuis sa fondation il y a 22 ans. L'extension que l'œuvre a prise, la sympathie acquise à nos missions, les 20 000 abonnés du bulletin, surtout les nombreuses vocations recrutées à la Société, tout montre bien que cette maison est bénie de Dieu. J'en félicite les Pères et les Frères qui composent la communauté. Cette bénédiction de Dieu, qu'ils continuent à se l'attirer par leur vie intérieure, par leur fidélité à la règle, par leur esprit de famille, par l'accomplissement généreux de leurs ministères.*»

Il énumère ensuite un certain nombre de recommandations propres à améliorer la bonne marche de la maison, comme il est de coutume dans ce genre de visite. Ce préambule méritait cependant d'être cité car il témoigne d'une attitude maintes fois vérifiée chez John Forbes, à savoir un a priori favorable pour le travail accompli et les personnes qui s'y dévouent, le souci de souligner ce qui va et d'encourager, et souvent avec des accents qui témoignent d'une spiritualité profondément ancrée dans la confiance et l'optimisme.

En même temps, et pendant près de deux ans, John Forbes parcourt le Canada et les Etats-Unis. Son frère évêque Willie l'aide beaucoup. Ensemble ils visitent de nombreuses paroisses, et cela devait constituer quelque chose de plutôt inhabituel, comme le souligne son biographe Auclair : «*Ce n'était pas un spectacle banal de voir ces deux frères évêques aller par nos paroisses... l'un (Willie) pontifiant, l'autre (John) prêchant et tendant la main pour ses pauvres noirs d'Afrique*» (E. Auclair, *op. cit.*, p. 292). Les catholiques du Canada et des Etats-Unis répondent généreusement aux éloquents appels du sympathique évêque coadjuteur de l'Ouganda.

John Forbes s'exprimait avec une égale facilité en français et en anglais, et cela lui fut bien utile dans ses prédications en Amérique. Il n'était pas grand orateur mais il savait parler des immenses besoins de sa mission de façon vivante et convaincue. Il s'était donné comme but de ramasser 100 000 dollars pendant ce 'congé' : il a non seulement atteint mais dépassé cette somme, et on a dit qu'il avait reçu en tout environ 113 000 dollars. Les gens qu'ils rencontraient, pour la plupart, n'étaient pas riches en ce temps-là, mais ils étaient généreux et donnaient de bon cœur selon ce qui les attirait : dons pour la mission, bourses pour des séminaristes, dons pour construire la cathédrale, pour les catéchistes, honoraires de messes...

John dira: «*J'attribue à la 'Petite Sœur des Missionnaires' mes succès de quêteur.*» Arrivé en Europe, il passera en effet par Lisieux pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite Thérèse, que Pie XI allait canoniser deux années plus tard (17 mai 1925), et pour lui confier sa famille, ses bienfaiteurs et sa mission de l'Ouganda.

En plus de prêcher et de quêter, Mgr Forbes donne des conférences dans les collèges, séminaires et autres institutions. Il préside des célébrations de confirmations et d'ordinations, et il assiste à la bénédiction de la première pierre du séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau, 'un si beau projet', dans la province de Québec.

Nous sommes à la fin de l'année 1923, et le temps du retour en Ouganda est arrivé. Le 15 décembre, Forbes s'embarque à Halifax pour l'Europe et l'Afrique. Il est accompagné du Frère Jean de Dieu, de la communauté de Québec, qui rentre aux Pays-Bas, son pays natal, visiter sa famille qu'il n'a pas vue depuis 24 ans !

Ce long séjour de Forbes en Amérique du Nord marque indéniablement une étape importante dans l'histoire de la Société des Missionnaires d'Afrique, et plus précisément de son développement en Amérique du Nord. On se souvient comment le Père Forbes, quelques vingt années plus tôt, avait su gagner la confiance et l'estime de son Eglise d'origine. Ce nouveau séjour non seulement renforce et approfondit les relations déjà établies. En outre, par son rayonnement et sa personnalité exceptionnelle Forbes encourage les vocations et attire sur le continent africain et sur la mission qui s'y développe les sympathies et le soutien, spirituel et matériel, d'une population que rien, ni géographiquement ni historiquement, ne tournait a priori vers ce lointain continent de l'Afrique.



Les deux frères Forbes, évêques



Adveniat Regnum tuum

VII - RETOUR EN UGANDA ET DERNIÈRES ANNÉES (1924 - 1926)

Mgr John Forbes quitte le port de Halifax en décembre 1923, mais ici encore ce sera un voyage assez long avec de nombreuses étapes. Il passe d'abord en France un bon mois, va à Lisieux, fait sa retraite annuelle, rencontre le Supérieur Général des F.I.C. et se rend en pèlerinage à Lourdes. Ensuite il gagne Marseille et fait la traversée vers l'Afrique du Nord pour y saluer les supérieurs de la Société, revoir les confrères qu'il connaît et donner aux aspirants canadiens de Maison-Carrée et de Carthage des nouvelles de leur pays et de leurs familles.

Revenu à Marseille, il va à Lérins saluer un ancien professeur du Collège de Montréal, M. l'abbé Schlickling, devenu cistercien et prieur de l'abbaye. Finalement il embarque le 10 mars à destination de Mombasa, où il débarque le 29 du même mois. Le Conseil Général de la Société des Missionnaires d'Afrique, à Alger, lui avait demandé de faire la visite canonique de la procure des Pères Blancs de Mombasa, estimant sans doute que cela était plus expédient que d'envoyer un visiteur spécial pour un si long voyage. Il passe donc 10 jours dans cette communauté, puis prend le chemin de fer, la route et enfin le bateau pour rejoindre son vicariat apostolique : il débarque à Entebbe, sur les rives du lac, le 7 avril 1924.



La vieille église de Rubaga

Comme on peut s'y attendre, la réception est chaleureuse en Ouganda, surtout sur la colline de Rubaga, 'noire de monde', pour lui souhaiter la bienvenue. A Entebbe, il avait été accueilli par le vicaire apostolique lui-même et bon nombre de confrères. Le roi du Buganda, Daudi Chwa, un protestant, lui écrit : «*Mgr Forbes, mes félicitations pour ton voyage... Que le Seigneur Dieu soit remercié de t'avoir ramené au Buganda en paix et en santé. Je suis indisposé aujourd'hui (mal de ventre), autrement je serais allé te rencontrer. J'envoie le Ministre de la justice te saluer de ma part. Moi, ton ami Daudi Chwa, Roi*».

Reprise des activités pastorales : La santé se dégrade

Revenu dans son vicariat, John Forbes reprend son ministère épiscopal. Le 12 avril, il est à Villa Maria, en conseil avec Mgr Streicher et quelques pères. Le 24 mai, il bénit à Kisubi les nouveaux locaux de l'école St-Mary de Rubaga. Le 3 juin, après une messe pontificale en l'honneur des Martyrs de l'Ouganda, il bénit la première pierre de la chapelle de Nalukulongo, la première 'mission' de l'Ouganda. Il fait ensuite sa retraite et préside la retraite des pères et des frères à Bukalasa. Puis il revient à Rubaga le 18 juillet et encourage la reconstruction déjà en marche de la nouvelle église. Il écrit à son frère Willie: «*Vos constructions à Joliette sont*

déjà terminées. Il n'en est pas ainsi de notre cathédrale. Nos ouvriers noirs sont comme ceux du Moyen Age. Ils prennent un siècle à nous bâtir notre chère église.» La construction de la cathédrale sera terminée en 1925.



La nouvelle cathédrale de Rubaga

Forbes ne sera pas là pour se réjouir de cet achèvement, bientôt amené à quitter ce pays qu'il aime tant à cause de sa santé. Il écrit le 28 juillet 1924:

«Je rentre de l'hôpital où je suis allé me faire soigner pour un curieux mal de pied. Il y a 15 jours, quand j'étais au Buddu, j'ai été piqué au pied gauche sans que je m'en aperçoive, par quelque insecte, araignée ou autre, ce qui a causé une enflure. Je n'y ai pas pris garde, j'ai voulu marcher quand même, ce n'était pas très douloureux. Mais de plus en plus l'enflure a augmenté. Je fis venir le médecin qui me condamna à ne pas marcher et pour que je guérisse plus vite il m'a dit: 'Venez à l'hôpital'. Je viens d'y passer cinq jours. (...) C'est fini, je suis entièrement guéri... C'est la première fois de ma vie que je passe par l'hôpital.»

En fait cette enflure au pied était causée par une maladie de cœur qui devait lui être fatale. Cependant, ignorant de cette situation, Mgr Forbes va continuer son ministère pendant quelques mois comme si tout était normal. Il préside la retraite des frères coadjuteurs à Entebbe au mois d'août. Un peu plus tard il se rend au Toro en auto pour traiter la question des écoles avec les autorités administratives, heureux d'obtenir des subsides pour les écoles du Toro et de l'Ankole. Il continue à écrire des lettres, et dans celle du 18 octobre 1924 il avoue qu'il n'a plus la même vaillance qu'autrefois. Néanmoins, dans les quelques sept ou huit lettres qu'il écrit à sa famille entre novembre et janvier il parle de tout excepté de sa maladie. Pourtant sa famille s'inquiète parce qu'elle reçoit des nouvelles d'ailleurs, pas toujours très bonnes.

Finalement, au début de janvier 1925, Mgr Forbes écrit une longue lettre dans laquelle il raconte sa maladie depuis les débuts. Quand il était à l'hôpital d'Entebbe au mois d'août, il a éprouvé 'une espèce de vertige', son pouls ne battait que 40 pulsations à la minute... En octobre, il avait consulté le Dr Cook de l'hôpital de la mission de Namirembe, médecin très compétent. John écrit avec un humour peut-être un peu forcé car il était sans doute conscient de la gravité de son état:

«Ce docteur comprit de quoi je souffrais, cela s'appelle le Heart Block disease... Va-s-y voir ! Il paraît qu'en français ça s'appelle 'Insuffisance mitrale'... Et dire que j'ai quatre mitres dans mon armoire... Le Dr. Cook me donna des remèdes...Et maintenant ça va beaucoup mieux. Il paraît que Napoléon I avait le même mal. Je ne suis donc pas en si mauvaise compagnie... Et puis, l'on fait tant de prières, tant de neuvaines à nos Bienheureux Martyrs et à la Bienheureuse Petite Thérèse pour que je guérisse complètement que, il me semble, ça ne peut manquer d'arriver.»

Il s'illusionnait lui-même sur son état et gardait toujours ce ton gai, enjoué, de même qu'une grande

confiance. Il restera optimiste jusqu'à la fin. Pourtant ses forces diminuent, son pouls est très bas. Il ne peut pratiquement plus que dire sa messe et écrire ses lettres. Le 17 février 1925, il écrit à son frère Willie: *«Je t'annonce que dans huit jours, je partirai en vacances pour Mombasa où le Dr Cook me conseille d'aller séjourner deux ou trois mois... Je serai là, sur la côte, presque au niveau de la mer et non à 4000 pieds d'altitude... Mon pouls ne tardera pas sans doute à revenir à la normale... Je tiens à répéter à tous qu'il ne faut pas exagérer mon état...»*

Le 24 février 1925, John Forbes se résigne donc, après de longues hésitations, à s'éloigner de Rubaga, se promettant bien de revenir au plus tôt. Contrairement à ses espérances, il ne reverra plus cette terre d'Ouganda qu'il aura tant aimé. Avec ce départ c'est d'une certaine manière une étape de l'histoire de la mission en Ouganda qui s'achève. Forbes n'a jamais été en première responsabilité, et son vicaire apostolique, Mgr Streicher, aura la douleur de voir son successeur désigné partir avant lui. Il est indéniable pourtant que John Forbes a marqué profondément le vicariat et sa population.

Sans revenir sur les traits de sa personnalité qui ont déjà été soulignés dans les pages précédentes on peut encore mentionner quelques points de son œuvre. Sa connaissance de la langue anglaise et son aisance dans les relations en avait fait un interlocuteur privilégié auprès des autorités britanniques de la région. Ainsi, en 1918, en commun avec l'évêque anglican voisin et le vicaire apostolique des pères de Mill Hill, il rédigea un mémorandum pour demander aux autorités plus de facilités pour obtenir des terrains pour les Missions, et pour souligner la responsabilité des mêmes autorités dans le domaine de la moralité publique. Il n'avait pas peur d'interpeller ainsi les responsables civils, et pour lui il était normal de le faire en commun avec les autres pasteurs chrétiens. Il entretenait d'ailleurs d'excellentes relations avec l'évêque anglican, Mgr Willis, comme en témoigne la correspondance échangée entre eux.

Il intervint également auprès du gouvernement britannique au sujet de la nomination des chefs, expliquant qu'il n'était pas normal que les catholiques soient presque systématiquement écartés de ces postes dans les royaumes de Bunyoro, Toro et Ankole. Il demandait pour cette question que soit établie une *'British Fair Play Policy'*, fondée sur la proportion des catholiques par rapport aux anglicans. Un homme de contact, mais aussi un homme courageux qui ne craint de demander aux autorités d'assumer pleinement leurs responsabilités (note 7).

Il est un autre domaine où, on l'aura remarqué, John Forbes a beaucoup travaillé, c'est celui de l'éducation. Son engagement personnel comme directeur de collège et ses nombreuses démarches pour obtenir des frères enseignants montrent combien il considérait cet aspect de la mission comme très important. Lorsque le gouvernement colonial, en 1919-1920, projeta de créer un collège supérieur pour la formation des fonctionnaires, Mgr Forbes, une fois encore, prit l'initiative d'une démarche commune avec l'évêque anglican et le vicaire apostolique de Mill Hill pour demander que cet établissement soit non pas confessionnel mais bien national. A cette même époque, dans le vicariat, il procède à une vaste enquête sur le fonctionnement des établissements scolaires, à partir de laquelle il engagera un certain nombre de réformes.

Rappelons enfin combien cet homme s'est dévoué pour trouver les soutiens financiers dont son vicariat avait besoin, et au moment de sa mort Mgr Streicher pourra écrire : *« Il venait de rétablir les finances du Vicariat, et c'était déjà beaucoup. »*

Vers un retour définitif

Il fait ce voyage en compagnie du P. Robillard, l'économiste général du vicariat. Ils arrivent à Mombasa, sur la côte de l'océan Indien, le 1^{er} mars 1925. Soigné par le Dr Jewell, Mgr Forbes semble aller mieux, il ne souffre pas, mange et dort bien. Les efforts physiques le fatiguent mais il continue à écrire comme toujours. Il trouve dans la correspondance un excellent moyen d'entretenir en faveur des missions les sympathies qu'il avait fait naître lors de son voyage, surtout au Canada et aux Etats-Unis. Cela l'aidait à vivre et à oublier son mal. Plusieurs lettres à sa famille sont datées des trois mois passés à Mombasa. Dans une lettre à sa mère, il dit que ses forces reviennent et qu'il commence à compter les jours qui restent avant de regagner son vicariat. Il exprime son émerveillement habituel: *«Je ne m'ennuie pas du tout car ici tout est charmant... La communauté d'abord, la maison elle-même et son site, puis le climat, surtout en ce temps de l'année... Mombasa est un vrai paradis terrestre.»*

Parmi les lettres de cette période à ses proches plusieurs témoignent de manière inattendue de cette intimité teintée d'humour qui unissait John aux siens. Il y a toujours eu, en particulier, une joyeuse tradition de plaisanterie entre les deux frères, John et Willie, très liés par l'affection, et cela se traduisait par la question, apparemment saugrenue, de savoir qui était le plus beau ! Dans une lettre à sa mère, John signe: «*Votre P.B., ça veut dire: et Père Blanc et... Plus beau*». Dans une autre lettre encore: «*plus beau. C'est sûr... n'écoutez pas les autres. John.* » Et la vieille maman entre volontiers dans le jeu. Sur un programme des fêtes du Collège de Rigaud qu'elle lui envoie elle écrit : «*A mon plus beau, de ta mère Octavie Léger qui ne voit plus clair...*»

On peut penser, peut-être, que ces plaisanteries un peu enfantines cherchaient à masquer l'angoisse provoquée par une santé déclinante et par les questions que cela posait pour l'avenir. On a déjà dit la profonde affection qui le liait à son frère Willie : tant de souvenirs communs unissaient les deux frères ! Dans une lettre datée du 20 mai 1925, John écrivait: «*Nous célébrons aujourd'hui, Willie et moi, nos noces d'or de première communion.*»

Départ pour la France

Devant la lenteur de sa guérison, John parle, dans cette même lettre du 20 mai, de la possibilité d'aller en France pour se faire soigner par des spécialistes. C'est aussi l'idée de Mgr Streicher. Finalement il embarque le 1^{er} juin 1925, à Mombasa, accompagné de trois confrères. Il fait un bon voyage et peut dire la messe chaque jour. Il est à Marseille le 19 juin et le 24 il entre à l'hôpital Pasteur à Paris où il passera trois semaines à recevoir tous les soins voulus, «*soigné et traité comme un prince*».

L'hôpital est tenu par les Sœurs de St-Joseph de Cluny. Il peut dire la messe tous les jours dans sa chambre. Ses confrères pères blancs de Paris vont le voir tous les jours, et il reçoit également la visite d'évêques et de prêtres canadiens de passage. Son séjour à l'hôpital lui fait beaucoup de bien. Il écrit à Willie: «*Je voudrais aller plus vite et reprendre mon allure d'autrefois, s'il plaît à Dieu, et surtout mes courses de missionnaire. Toutefois, c'est d'abord la volonté du bon Dieu que je veux faire, c'est bien sûr, et quelle qu'elle soit.*» Autorisé à quitter l'hôpital il se rend à Lisieux pour demander sa guérison à sainte Thérèse. Il écrit: «*Je veux lui demander ma guérison, ou au moins un état de santé qui me permette de reprendre au plus tôt le chemin de l'Ouganda.* » Il part alors à Billère, près de la ville de Pau, dans les Basses Pyrénées, où la Société des Missionnaires d'Afrique possède une maison de soins et de repos pour ses missionnaires.

Billère, le dernier poste de mission

John Forbes gardera jusqu'à la fin ce sens remarquable de l'émerveillement. Il est heureux dans cette communauté et il profite avec bonheur de l'agréable climat de la région ; bref, il trouve un cadre «*où tout est délicieux: la vie de communauté, le parc ombragé et fleuri et tout le reste.*» Il résume cependant en précisant: «*Pau c'est beau. Toutefois, ce n'est pas l'Ouganda !*»

John Forbes a quitté Paris pour Billère le 17 juillet. Quelques jours après, il apprend la nouvelle du décès du cardinal Bégin survenue à Québec le 19 juillet et cela l'attriste profondément. Parlant au nom de tous les Pères Blancs canadiens, il dit simplement: «*Nous lui devons beaucoup !*» Il aimerait beaucoup retourner travailler en Ouganda, mais dans une lettre à sa sœur il dit: «*Au fond, je ne perds pas mon temps puisque en me reposant et en ne faisant pas grand chose, je fais la volonté du bon Dieu.*»

Dans cette période difficile une visite lui apporte un grand réconfort, celle de son frère Willie, évêque de Joliette. Il est en route vers Rome et passe voir John le 14 octobre. Une rencontre fraternelle certainement très chaleureuse. Mgr Willie passera à nouveau visiter son frère à son retour de Rome. Pendant tout ce temps, John continue à s'illusionner, ou peut-être à donner le change, sur son propre sort. Il parle toujours de repartir pour l'Ouganda et cela revient constamment dans les nombreuses lettres qu'il écrit. De fait, pendant quelque temps, il semble aller mieux, mais ses confrères de Pau le savent gravement malade et ils craignent même un dénouement subit et imprévu.

Il participe par la pensée et le cœur à la consécration de 'sa' cathédrale de Rubaga par Mgr Streicher le 31 octobre 1925. A Pau, Mgr Forbes continue à recevoir des subsides venus d'Amérique du Nord : grâce à ces aumônes il a la joie de pouvoir faire acheter un harmonium de qualité pour la cathédrale de Rubaga. En novembre 1925, à Billère, il participe aux fêtes qui marquent le centenaire de la naissance du cardinal Lavignerie, le fondateur.

Le 24 décembre, veille de Noël, au moment de l'action de grâces, il a une crise cardiaque. Le Père supérieur de la communauté lui donne le sacrement des malades et John se remet assez vite. Il avait déjà eu une crise de ce genre au début du mois d'août. Le jour de sa fête patronale, le 27 décembre, il écrit: *«Les confrères ont beaucoup prié pour que se réalise mon plus cher désir qui est d'aller faire mes Pâques à Rubaga en 1926.»* Le 16 janvier 1926, sa mère meurt à 84 ans. John apprend la triste nouvelle par télégramme et répond avec un seul mot tiré de la préface des défunts: *Vita mutatur*, la vie est transformée. Le 2 février, John écrit à Willie et lui parle de la syncope qu'il a eue la veille de Noël. Il lui dit qu'il se porte bien depuis ce petit incident. *«Je ne suis pas guéri de mon fameux pouls lent... Mais je me sens plus fort.»*

"La vie est transformée." - 13 mars 1926

Il continue à écrire en février et mars en répétant: *«Je me sens plus fort. Je pense sérieusement à repartir pour l'Ouganda si c'est le bon plaisir de Dieu.»* Une dernière lettre à sa sœur est datée du 9 mars. Quelques jours plus tard, le 13 mars, c'est la fin. Son frère Willie reçoit une dépêche des pères de Billère lui annonçant la mort soudaine de son frère si proche, Mgr John, dans l'après-midi du samedi 13 mars 1926, vers 16.30 h. On lui écrit: *«Il était au réfectoire avec nous pour le goûter habituel et causait d'une façon fort gaie, lorsque tout à coup il nous dit: 'Tiens, j'ai un vertige', et il s'affaisse sur la table.»* On appelle le médecin, on lui donne l'absolution et 'l'extrême onction', on essaie de le réanimer par tous les moyens, mais en vain. Il n'avait que 62 ans. La lettre de Billère continue: *«Nous étions tous atterrés par la soudaineté de ce dénouement... Nous nous y attendions pourtant, car tous les médecins qui avaient soigné Mgr avaient prédit qu'il mourrait ainsi... Notre consolation c'est que lui aussi, il le savait et qu'il se tenait prêt.»*

Au cours de l'un de ses séjours au Canada, Mgr Forbes s'était affilié à l'Association du Culte perpétuel de St-Joseph, à Otterburne, dans le Manitoba. On peut penser que saint Joseph, souvent invoqué à cette époque comme le patron de la bonne mort, aura réservé un bon accueil, au ciel, à ce si pieux ami. Grande émotion et beaucoup de tristesse en France, au Canada et en Ouganda pour le décès de Mgr John Forbes, premier Père Blanc canadien, évêque coadjuteur du vicariat apostolique de l'Ouganda.

Les derniers témoignages

Les funérailles eurent lieu le 16 mars dans la grande église St-Martin, à Pau, présidées par l'évêque de Bayonne, Mgr Gieure, avec la participation d'une quarantaine de prêtres et en présence d'une foule nombreuse. Un journaliste écrivait: *«Mgr John Forbes est mort loin des siens, loin des siens selon la grâce, ses chers enfants noirs de l'Afrique équatoriale, loin des siens selon la nature, son frère évêque et ses chers parents du Canada. Quand l'on sait combien il aimait les uns et les autres et combien il en était aimé, on ne peut douter que ce fut pour eux tous un sujet de grande tristesse. Et pour lui, n'était-ce pas aussi le couronnement d'une vie toute de sacrifices pour Dieu et pour les âmes ?.»* (Cité par E. Auclair, op. cité, p.292).

Les P.B. de Billère avaient une grande affection pour leur confrère Mgr Forbes. Le lendemain de la mort de ce dernier, le supérieur de la communauté, le P. Arrighi, écrit à l'évêque de Joliette: *«Quelle tristesse remplit votre cœur !... Votre peine, Monseigneur, est la mienne. Je sais quelle affection vous aviez pour votre vénéré frère. Je l'aimais tant, moi-même, que je mesure, il me semble, à l'étendue de mon chagrin, celle du vôtre. Je n'oublierai jamais sa piété si édifiante, sa bonté si douce, sa charité si affectueuse, sa simplicité si paternelle, son zèle si apostolique... Je considère comme une grande grâce d'avoir vécu dans son intimité pendant neuf mois... Désormais, le petit cimetière sera pour nous un lieu de pèlerinage... Du haut du ciel maintenant, il veillera sur nos missions d'Afrique, en compagnie de nos Martyrs, de notre regretté Mgr Lavignerie et du cher Mgr Livinhac...»*

Un autre Père Blanc, le P. Philippe, écrit: *«Maintenant, notre maison de Billère nous paraît toute changée. Il n'est plus là, notre cher Mgr, pour l'animer de sa gaieté et de son entrain, pour l'édifier de son esprit surnaturel et de sa piété aimable et communicative»*. Un autre confrère de la communauté de Billère, le Frère Agathon, qui s'était occupé du malade jusqu'à ses derniers instants, écrit au frère des deux évêques, M. Joseph Forbes : *«Cette mort a causé ici un vide immense. J'en suis encore tout bouleversé et j'ai bien pleuré notre bien-aimé Monseigneur. Le cher défunt était la bonté même. Sa simplicité et sa piété étaient exemplaires. Soyons certains que notre Seigneur lui donnera la couronne promise au bon et fidèle serviteur... Je me suis permis de couper quelques mèches de ses cheveux... Je vous en envoie la moitié dans une petite enveloppe.»*

Un des premiers élèves de Mgr Forbes à Québec, le Père Oscar Morin, devenu supérieur régional des Pères Blancs en Afrique occidentale, était alors présent en France, et il fut le seul Canadien qui ait pu assister aux funérailles. Dans une lettre à l'évêque de Joliette, il donne ces détails: *«Notre cher Monseigneur allait beaucoup mieux ces derniers temps. Le matin même, le Dr Cornet, son médecin, l'avait autorisé à partir pour Paris consulter un spécialiste, et voilà que le soir la crise finale est survenue... Sa dernière neuvaine à Thérèse de l'Enfant Jésus - car il en a fait plusieurs - avait pour but de connaître la volonté de Dieu...»*

Au Canada

John Forbes était très connu et profondément estimé dans son pays natal. La nouvelle de sa mort eut naturellement un douloureux retentissement chez tous les siens, dans la presse et dans de nombreuses régions du pays. Son frère, Mgr Guillaume Forbes, chanta un service solennel dans sa cathédrale, assisté de 7 évêques, plusieurs prélats, plus de 200 prêtres et à peu près toute la population de sa ville épiscopale. De plus, dans les quelque 50 paroisses du diocèse et dans beaucoup d'autres, au Canada et aux Etats-Unis, des messes furent offertes pour le repos de l'âme de l'évêque missionnaire défunt. Des centaines de messages de sympathie affluèrent de partout vers Joliette.

L'évêque de Joliette écrivit aux Pères Blancs de Billère pour les remercier, ainsi qu'au vicaire apostolique de l'Ouganda, Mgr Streicher, pour lui exprimer toute sa sympathie. *«Tecum ploro et oro, je pleure et prie avec vous»* disait la première dépêche. Hommage très élogieux également dans la presse canadienne, francophone en particulier : l'Action Populaire de Joliette, L'Action Catholique de Québec, le Devoir, La Presse. Voici quelques extraits de ces témoignages:

«Tous ceux qui ont connu Mgr Forbes se rappellent son affabilité, sa douce gaieté, son empressement à rendre service. Faire plaisir, faire du bien à tout le monde, voilà quelle fut sa grande passion. De plus, ceux qui ont eu le bonheur de vivre en sa compagnie ne sauraient oublier cet abandon naturel et complet à la divine Providence qui fut la grande vertu du cher défunt. S'il avait des succès, il rapportait tout à Dieu, et c'est comme venant de Dieu aussi qu'il recevait allègrement les épreuves» (L'Action Catholique).

«Mgr John Forbes fut un digne fils du célèbre cardinal Lavigerie. Il avait beaucoup de sa vaste intelligence et de son grand cœur, comme aussi, sur la fin de sa vie, quelque chose de sa mine de patriarche, si vénérable. Modeste entre les plus modestes, Mgr John Forbes a fait de grandes choses et son nom vivra» (La Presse).

Le bulletin *Les Missions d'Afrique*, fondé autrefois par le P. Forbes, rend lui aussi un fervent hommage à son fondateur dans son numéro de mai 1926:

«Père Forbes a passé ici en homme de Dieu. Il était si humble, si doux, si bon, si gai et en même temps si réservé. Il savait si bien créer l'enthousiasme pour les âmes des noirs et faire aimer ces missions d'Afrique auxquelles il avait consacré sa vie. La même louange jaillit aujourd'hui des lèvres de tous: il était si bon...»

En Ouganda

Le pays de mission de Mgr Forbes, l'Ouganda, pleura sincèrement la mort de son évêque coadjuteur. Une

messe de requiem fut célébrée dans la chapelle de Kisubi, l'école dont le Père Forbes avait été le premier supérieur à Rubaga, et le vicaire apostolique, Mgr Streicher, demanda qu'un service solennel soit célébré dans chacune des églises des 31 postes de mission du vicariat.

Le *Uganda Herald*, journal protestant de Kampala, écrivait le 19 mars:

«C'est avec le plus profond regret que nous apprenons la mort de Sa Grandeur Mgr Forbes... Tous pleureront son décès... C'était le meilleur et le plus doux des hommes. La mission catholique perd en lui un bon guide spirituel. Le pays lui-même voit disparaître un robuste soutien et un sage conseiller... Ainsi s'en est allé de ce monde l'un des grands hommes de notre Afrique. Mgr Forbes, homme au cœur large et personnalité puissante, a vécu une noble vie.»

Le Dr Willis, évêque protestant de Namirembe, écrivit aux Pères Blancs de Rubaga:

«Je vous remercie de m'avoir fait connaître l'attristante nouvelle de la mort de Mgr Forbes. Je m'empresse de vous exprimer ma profonde sympathie. Mgr Forbes était l'un des hommes les plus sympathiques, les plus désintéressés et les plus larges de cœur que j'aie connus, l'un de ceux pour qui j'ai toujours eu la plus grande admiration et la plus sincère affection. Sa mort est une perte non seulement pour notre mission, mais aussi pour tout le pays de l'Ouganda.»

Le Dr Cook qui avait soigné Mgr Forbes au début de sa maladie, écrivit de son côté:

«C'est avec le plus vif regret que j'apprends la nouvelle de la mort de mon cher ami et patient Mgr Forbes. Le connaître, c'était tout de suite l'aimer ! Je le respectais et le vénérais de tout mon cœur.»

Enfin, le vicaire apostolique de l'Ouganda, Mgr Henri Streicher, était bien l'homme le plus autorisé à parler au nom de l'Ouganda catholique. Il écrivit deux lettres à l'évêque de Joliette, Mgr Guillaume, disant notamment ceci:

«La mort de mon très cher coadjuteur, frère et ami, me contriste et me déconcerte plus que je ne saurais le dire. J'avais mis en lui tant d'espérance. Il venait de rétablir pour un temps les finances du Vicariat, et c'était déjà beaucoup. Admirablement doué pour l'apostolat, il commençait à donner la mesure de ses qualités administratives. Je n'attendais qu'une indication de la Providence pour remettre entre ses mains ma houlette de pasteur. Sa disparition, juste au moment où son assistance me devenait plus nécessaire, anéantit tous mes projets et tous mes espoirs. Mais qu'y faire ? Le bon Dieu est le maître et je n'ai qu'à me soumettre à son adorable volonté.»



Pierre Tombale de John Forbes à Billère (France)

CONCLUSION

John Forbes repose maintenant dans le cimetière de Billère en France, en attendant le jour de la Résurrection. Dans les archives des Missionnaires d'Afrique à Montréal on peut lire la note suivante : *«John Forbes, premier Père Blanc canadien, est décédé en 1926 dans notre maison de Billère. A ce moment, il a été inhumé dans le cimetière de la ville de Pau, dans la partie réservée aux Pères Blancs. En 1936, son corps a été transféré, avec d'autres Pères Blancs, dans la concession des Pères Blancs du cimetière paroissial et communal de Billère. En 1969, le corps de Mgr Forbes avec ceux d'autres Pères Blancs, pour sauver des espaces, ont été 'réduits' et déposés dans un caveau. Ses restes sont toujours dans ce caveau.»*

Les témoignages donnés à l'occasion de son décès, et dont les citations qu'on vient de lire donnent un bref aperçu, concordent de façon trop évidente pour qu'on ne reste pas impressionné par le souvenir laissé par ce missionnaire. John Forbes a manifesté des qualités remarquables dès ses années de fondation au Québec, en 1900. Homme de relations, remarquable organisateur, à la fois très attaché à soumettre ses projets à ses supérieurs et sachant prendre des initiatives quand cela est nécessaire, il met en place un réseau d'amitiés et de relations qui permettent à l'œuvre des vocations de se développer vite et solidement.

Homme ouvert aux autres, gai et optimiste selon le témoignage de tous, Mgr Forbes s'impose également par ses qualités spirituelles : beaucoup ont souligné combien on devinait, derrière la jovialité de son extérieur, une inspiration spirituelle profonde, nourrie dans la prière et habitée par une attention très forte à ce que Dieu attendait de lui, cette volonté de Dieu dont il parlait fréquemment dans sa correspondance.

Mgr Forbes a été habité toute sa vie par un amour profond pour l'Afrique et pour la mission. Ses années en Ouganda, malgré les fatigues de toutes sortes qui finalement eurent raison de sa santé, lui ont certainement donné beaucoup de joie, parce qu'il s'est consacré tout entier à ce pays qu'il a aimé sans aucun retour en arrière. Tout cela fait de ce Missionnaire d'Afrique, fondateur de la province du Canada et premier évêque missionnaire Père blanc canadien, une figure profondément attachante qui aujourd'hui encore nous interpelle.

Résumé de la vie de JOHN FORBES

- 1864, 10 janvier: Naissance à l'Île Perrot. Aîné d'une famille de 16 enfants
- 1869 : Ses parents déménagent à Montréal
- 1876-1884 : Etudes classiques au Collège de Montréal
- 1884-1886 : Grand séminaire de Montréal
- 1886 : noviciat des Missionnaires d'Afrique, Alger (Maison-Carrée)
- 1887-1888 : Scolasticat à Carthage (Tunisie)
- 1888, 25 sept. : Serment missionnaire
- 1888, 6 oct. : Ordination sacerdotale
- 1888-1893 : Professeur à Jérusalem et Directeur Propagation de la Foi
- 1893-1895 : Socius au noviciat de Maison-Carrée (Alger)
- 1895 : Séjour au Canada
- 1896-1900 : Socius au noviciat de Maison-Carrée
- 1900, 2 juillet : Arrivée au Canada pour la fondation d'une maison pour les Pères Blancs
- 1901, 28 août : Ouverture d'un postulat à Québec : Forbes est le supérieur
- 1911, fév. à oct. : Voyage à Alger (grande retraite) et en Ouganda
- 1911, 10 oct. : Supérieur du postulat de Québec
- 1914 : Nommé en Ouganda
- 1914-15 : Supérieur du 'Priory' de Bishop's Waltham, Angleterre
- 1915 : Supérieur de St-Mary's School, Rubaga, Ouganda
- 1917, 21 nov. : Nommé évêque coadjuteur de l'Ouganda

1918, 19 mai : Ordonné évêque à Rubaga
1921-24 : Voyage en Europe et au Canada
1924 : Rubaga
1925 : Repos et soins à Mombasa et Billère
1926, 13 mars : Mort de Mgr John Forbes à Billère, France

Sources et bibliographie

- On trouvera de nombreux documents relatifs à l'histoire de la mission en Ouganda, ainsi qu'à la personne de Mgr Forbes dans les *Archives Générales des Missionnaires d'Afrique*, via Aurelia 269, Rome. On y trouvera notamment les Rapports Annuels, les recueils des Instructions pastorales de Mgr Streicher, etc.

- La seconde source, souvent utilisée dans le présent travail et complémentaire de celle qui vient d'être mentionnée, est : *Archives de la Maison Provinciale des Missionnaires d'Afrique, Montréal*. On peut y consulter, en particulier, une grande partie de la correspondance de Mgr Forbes.

On peut également consulter :

- Abbé Elie J. Auclair : *Vie de Mgr John Forbes*, Montréal, 1928.

- Collectif : *Cent ans de présence des Missionnaires d'Afrique (P.B.) en Amérique du Nord*, volume polycopié paru à l'occasion du centenaire de la présence des Missionnaires d'Afrique en Amérique du Nord, Montréal, 2000.

- Antony Philippe, M.Afr. : *Au cœur de l'Afrique, Ouganda ; un demi-siècle d'apostolat au centre africain, 1878-1928*, Paris 1929.

- J. Cussac, M.Afr. : *Evêque et pionnier, Monseigneur Streicher*, Paris, 1955.

- Hanssen H.B. : *Mission, Church and State in a Colonial Setting : Uganda, 1890-1925*, London, Heinemann.

Table des matières

Introduction

Chapitre 1 : Jeunesse et vocation

Une famille nombreuse - Un parcours scolaire brillant

Vocation sacerdotale et missionnaire

Le choix pour la mission

Noviciat à Maison-Carrée (1886)

Scolasticat à Carthage (1887-1888)

Chapitre 2 : Prêtre M. Afr. les premières nominations

Les premières nominations

Professeur à Jérusalem (1888-1893)
Assistant du maître des novices à Maison-Carrée
Voyage au Canada: 1895-96
Retour au noviciat: 1896-1900

Chapitre 3 : Fondateur des Pères Blancs au Canada

Fonder à Montréal ?
Le choix en faveur de Québec
Questions à Mgr Livinhac
Ouverture d'un postulat
Arrivée des Sœurs Blanches au Canada
La vie et le travail au postulat
Ministère apostolique et engagement pour la mission
Voyage à Alger et en Ouganda (1911)
Dernières années au Canada

Chapitre 4 : Missionnaire en Ouganda

Prieuré de Bishop's Waltham
Enfin l'Ouganda !
Une langue de plus.
Il aime.
Les vacances du Père Forbes.
Une nouvelle église à Rubaga

Chapitre 5 : Evêque coadjuteur du vicariat apostolique d'Ouganda

Mgr Forbes évêque coadjuteur (1918)
Ministère épiscopal de Forbes dans le vicariat d'Ouganda
Pendant le Chapitre Général de 1920

Chapitre 6 : Voyage au Canada et en Europe

Le départ vers l'Europe
Des frères enseignants pour l'Ouganda
Visiteur du postulat et quêteur

Chapitre 7 : Retour en Ouganda et dernières années

Vers un retour définitif
Départ pour la France
Billère, le dernier poste de mission
"La vie est transformée." - 13 mars 1926
Les derniers témoignages
Au Canada
En Ouganda

Conclusion

Notes

Résumé de la vie de John Forbes

Sources et bibliographie